

Sommaire / Contents

	Séminaires / Seminars
4	Rasha Salti
7	Newton Aduaka
8	Nisreen Salti
10	Ursula Biemann
14	Alfredo Jaar
16	Ghassan Salhab
18	Carine Doumit
20	Patricia Falguières
22	Calendrier / Calendar
	Participants / Fellows
28	Dulcie Abrahams Altass
32	Aïssatou Ndeye Aida Diop
34	Marinette Jeannerod
38	Mahammad Fathy Kalfat
40	Irène Gaouda Lyoum
42	Philippa Ndisi-Hermann
44	Madiaw Njaay
46	Frida Robles Ponce
50	Narcís Díaz Pujol
52	Gadi Ramadhani
56	Équipe / Team
59	Infos pratiques / Practical Infos
60	Sessions Publiques / Public Sessions



Directrice Session 1 / Director Session 1

Rasha Salti

Rasha Salti est auteure et commissaire d'exposition spécialisée en arts visuels et cinéma indépendant qui vit et travaille à Beyrouth (Liban). Elle a été co-commissaire de *The Road to Damascus*, avec Richard Peña, une rétrospective du cinéma syrien présentée internationalement (2006), et de *Mapping Subjectivity: Experimentation in Arab Cinema from the 1960s until Now*, avec Jytte Jensen (2010-2012), présentée au MoMA à New York. Elle était l'une des commissaires de la 10e Biennale de Sharjah en 2011. Elle a été co-commissaire, avec Kristine Khouri de *Past Disquiet: Narratives and Ghosts from the Exhibition of International Art for Palestine* (Beirut, 1978), au MACBA en 2015 et à la Haus der Kulturen der Welt, en 2016. Salti a dirigé la publication d'*Insights into Syrian Cinema: Essays and Conversations with Filmmakers* (2006, ArteEast et Rattapallax Press), de *Beirut Bereft, The Architecture of the Forsaken and Map of the Derelict* (Sharjah Art Foundation, 2010, en collaboration avec le photographe Ziad Antar) et de *I Would Have Smiled: A Tribute to Myrtle Winter-Chaumeny*, avec Issam Nassar, en 2010. En co-commissariat avec Koyo Kouoh, Salti travaille actuellement à *Saving Bruce Lee : African and Arab Cinema in the Era of Soviet Cultural Diplomacy*, un projet de recherche et d'expositions entamé il y a trois ans, qui donnera lieu à une publication.

Rasha Salti is an independent film and visual arts curator and writer, working and living in Beirut (Lebanon). She co-curated *The Road to Damascus*, with Richard Peña, a retrospective of Syrian cinema that toured worldwide (2006), and *Mapping Subjectivity: Experimentation in Arab Cinema from the 1960s until Now*, with Jytte Jensen (2010-2012) showcased at the MoMA in New York. She was one of co-curators of the 10th edition of the Sharjah Biennial for the Arts, in 2011. She co-curated with Kristine Khouri *Past Disquiet: Narratives and Ghosts from the Exhibition of International Art for Palestine* (Beirut, 1978), at the MACBA in 2015 and at Haus der Kulturen der Welt, in 2016. Salti edited *Insights into Syrian Cinema: Essays and Conversations with Filmmakers* (2006, ArteEast and Rattapallax Press), *Beirut Bereft, The Architecture of the Forsaken and Map of the Derelict*, a collaboration with photographer Ziad Antar (Sharjah Art Foundation, 2010), and *I Would Have Smiled: A Tribute to Myrtle Winter-Chaumeny* co-edited with Issam Nassar, in 2010. In co-curation with Koyo Kouoh, Salti is working on *Saving Bruce Lee: African and Arab Cinema in the Era of Soviet Cultural Diplomacy*, a three-year research, exhibition and publication project.

Séminaire

Hunger Incorporated

par Rasha Salti

Cette première session de RAW Académie est conçue comme un laboratoire d'idées, de découverte, de contact et d'expérimentation, un apprentissage sans vouloir "enseigner". Elle est née de la nécessité de créer un autre cadre pour la production de l'art, et pour repenser sa place dans la société. Elle est aussi née du désir d'expérimenter de nouvelles formes de pédagogie, parce que l'université et les institutions d'enseignement supérieur sont dans un profond mal-être, si les enseignants vivent dans la peur de l'insécurité de l'emploi, le marché dicte les connaissances à transmettre. L'idée est de médier des connaissances tirées de l'expérience vécues, plutôt que des connaissances commercialisables.

Hunger Incorporated dessine le cadre thématique par lequel on interrogera la poétique, les récits et représentations qui transgressent, percutent et/ou déconstruisent de manière critique, le leitmotiv de "l'excès" et les conditions d'extremum, que met en œuvre le système néolibéral mondialisé. Il est d'autant plus pertinent de poser ces questions dans le contexte du continent africain, qui dans le cadre du néo-libéralisme, est perçu comme un réservoir de ressources naturelles et humaines à exploiter sans fin. *Hunger Incorporated* fait référence au droit à la subsistance de base, à la menace de la famine, à l'appétit pour les ressources naturelles (résultant d'une croissance économique exponentielle), au besoin constant et insatiable, à l'ambition aveugle, à la faim comme élan de compensation d'un manque ou d'un retard, à la faim comme accumulation obsessive et comme substitut d'utopie, et à la faim comme l'une des manifestations allégoriques et sublimées de l'angoisse. L'intitulé voudrait renvoyer à la production systémique de besoins, au conditionnement et au contrôle générés par la machine du capitalisme néo-libéral et à la création du rapport angoissé au réel quotidien, ainsi qu'à la promesse superlative de dystopie. Alors que les économies extractives (transformation et transport du pétrole, du charbon, des métaux et des minerais) a été la moelle épinière du capitalisme des XXème et XXIème siècles, elles sont singulièrement invisibles dans les champs de représentations et de récits, les

Seminar

Hunger Incorporated

by Rasha Salti

The first session of the RAW Academy, is conceived as a laboratory of ideas, discovery, contact and experimentation, a situation of learning, but where 'teaching' is not the intention. It is born from the necessity to create a framework for engaging with the production of art and explore on its place in society. It is also born from the desire to experiment with pedagogy, as academia and institutions of higher education are in a state of crisis, or so it would seem, if students struggle to fund their education, teachers live in fear of employment insecurity, and the market dictates pedagogy, learning and the production of knowledge. The aim is to produce experiential knowledge rather than marketable knowledge.

Hunger Incorporated, will be the thematic lens to approach questions, interrogate poetics, narratives and representations that counter, deconstruct critically, or subvert the global neo-liberal production of excess and conditions of extremeness. It is furthermore pertinent to engage with these questions in the context of the African continent, construed in the neo-liberal regime as an open-ended reservoir of natural and human resources plumbed indiscriminately. *Hunger Incorporated* refers to the right to basic sustenance and the threat of lack of access to nutrition, the hunger for resources resulting from exponential economic growth, hunger as constant craving and the relentless inability for satiation, hunger as blind ambition, hunger as the impetus for compensating a lack or lag, hunger as compulsive accumulation and the stand-in for utopia, and hunger as one of the allegorical and sublimated manifestations of anxiety. It also refers to the market-driven economic regime's systemic production of needs, conditioning and control within the logic of neo-liberal capital, from the anxiety of the quotidian relationship to the Real, to the looming superlative promise of dystopia. While the economies of extraction, processing and transport of oil, coal, metals and minerals have been the constitutional marrow of twentieth and twenty-first century capitalism, their economies have been notably abstracted from visibility,

sites d'exploitation étant souvent soumises à une surveillance rigoureuse.

Les intervenants invités à diriger certaines des sessions ont été choisis parce que leurs pratiques répondent de manières différentes, avec pertinence, originalité et émotion à ces questions. **Newton Aduaka** et **Ghassan Salhab** sont des réalisateurs de renommée dont la pratique cinématographique incarne et médite la conscience et l'être confrontés aux contingences du Réel. **Alfredo Jaar**, est un artiste qui a acquis une reconnaissance internationale, sa pratique, dont la rigueur intransigeante a souvent été primée, constitue un corpus qui ne cesse de confirmer la place de l'art dans la vie sociale et politique. **Ursula Biemann**, une artiste accomplie dont la pratique, parfois collaborative, est fondée sur la recherche et utilise les outils du documentaire, est profondément engagée à rendre visible et intelligible les processus et réalités masquées et étouffées par la machine du capitalisme néo-libéral. **Nisreen Salti** est une économiste prometteuse et innovatrice, dont le travail porte sur les rapports entre les régimes de pouvoir et les économies d'extraction de ressources naturelles. **Carine Doumit**, qui enseigne le film documentaire a mené une carrière impressionnante de monteuse de films, particulièrement le documentaire d'essai et les films hybrides, a aussi récemment publié un ouvrage de prose poétique. Et enfin, **Patricia Falguières**, éminente historienne de l'art, féministe et théoricienne, a produit une œuvre vitale et polyvalente qui remet en question les cadres interprétatifs idéologiques dominants orientés par la logique du marché.

Dans cette deuxième décennie du XXI^{ème} siècle, nous sommes témoins d'une politisation alarmante, qui aggrave les fractures du social et du politique. À un certain niveau, les systèmes politiques conventionnels (partis, élections) semblent être en faillite, l'échec de leurs imaginaires a laissé la place à la politisation des religions, utilisant la surenchère de leurs moralités pour construire des identités politiques. Par manque d'idées ou de visions, les régimes de terreur mobilisent les communautés autour de la xénophobie, le racisme et la haine. L'échec des systèmes politiques conventionnels a aussi permis une redéfinition de l'action politique et une reconfiguration du corps politique, à travers des mouvements sociaux contestataires. En dehors de la domination du marché, l'art a parfois joué un rôle intéressant en pourvoyant un territoire de substitution pour l'articulation d'un autre imaginaire politique. C'est de là que vient la nécessité de repenser le rôle social et politique de la création artistique, ainsi que le cadre pour les questionnements qui animeront cette session de RAW Académie. Il n'y a pas de réponses prêtes, mais j'ose espérer que mettre tout en commun – participants, intervenants et invités – nous guidera vers des réponses.

representation and narrative, rigs and mines are often cordoned with stringent policing.

The faculty invited to lead some of the sessions were selected specifically because their practice relates in remarkably accomplished and different ways to these questions. **Newton Aduaka** and **Ghassan Salhab**, are each in their own respect, acclaimed filmmakers who have forged a singular cinematic practice that embodies and mediates a consciousness and being embattled with the contingencies of the Real. **Alfredo Jaar**, an internationally established artist, whose rigorously intransigent practice has been awarded numerous times, has accomplished a body of work that incarnates a consistent interpellation of the place of art in social and political life. **Ursula Biemann**, also an accomplished artist, with a long-standing research-based and collaborative practice that uses the modes of documentary, has been deeply engaged with making visible and intelligible processes and realities obscured, silenced and obfuscated by the regime of exploitation. **Nisreen Salti** is a rising innovative economist, whose work examines the relationships between power regimes and economies of extraction of natural resources. **Carine Doumit**, who teaches documentary cinema, has an impressive career as a film editor. Specializing in subjective, essay films, she has recently published a book of poetic prose. And lastly, **Patricia Falguières**, eminent art historian, feminist and critical theorist, has produced a vital and versatile body of work that challenges tirelessly market-endorsed prevailing ideological interpretive frameworks.

In this second decade of the 21st century we are witnessing an alarming polarization in the fracture of the social and the political. At one level, conventional politics (political parties and electoral politics) seem bankrupt, the failure of their imaginaries have allowed for religious discourse to stand-in for ideology using its moral high-ground to anchor subjectivity. For lack of ideas or vision, regimes of fear mobilize communities around xenophobia, racism and hate. However, the failure of conventional politics has also witnessed a re-definition of political action and reconfigurations of the body politic. Outside the ever-growing dominion of the market, art has also played an interesting role, in providing a surrogate territory for forging a different political imaginary. This is where the necessity for rethinking the social and political role of artistic creation comes from, and the framework for the interrogations and probing that will take place during this first session of RAW Academy. No one has answers, but it is my hope that bringing together the riches, stories, images, anxieties and magic, of all of us, fellows, faculty, and guests might guide us towards finding answers.



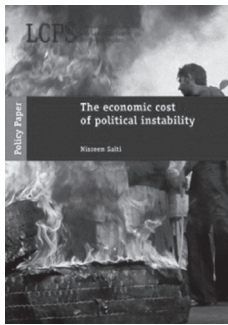
Intervenant / Faculty

Newton Aduaka

Semaine 2 / Week 2
Oct 31 – Nov 4

Cinéaste reconnu, Newton I. Aduaka, nigérian d'origine et installé à Paris, a démarré sa carrière de metteur-en-scène au Royaume-Uni dans les années 90. Son premier long-métrage, *Rage* (2000), plusieurs fois primé et encensé par la critique, est le premier film britannique de hip-hop et le premier film réalisé par un metteur-en-scène noir à être distribué dans tout le pays. Les films d'Aduaka ont été projetés à plusieurs festivals internationaux de cinéma et le réalisateur a remporté plusieurs récompenses, notamment l'Étalon d'Or de Yennenga (Prix du Meilleur film) à l'édition 2007 du FESPACO pour son second long métrage, *Ezra*, et le Prix de la critique internationale FIPRESCI pour son troisième film, *One Man's Show*, lors de l'édition 2013 du FESPACO. Son quatrième long métrage, *Oil on Water* (actuellement en cours de production), a été sélectionné dans le cadre de l'Atelier Cinéfondation à Cannes en 2014. Les films d'Aduaka ont été projetés dans plusieurs festivals dans le monde, notamment ceux de Cannes, Locarno, Venise, Toronto, Sundance, Busan, Clermont-Ferrand, Oberhausen, Jeu de Paume et Berlin. Aduaka est un orateur TED, un bénéficiaire d'une subvention de la Fondation Ford et un candidat au Prix Humanitas.

Acclaimed Paris-based Nigerian filmmaker Newton I. Aduaka started his film career in the UK in the 1990s. His first feature, the award-winning and much talked-about, *Rage* (2000) was the UK's first hip hop movie and the first film by an independent black filmmaker to be released on the national circuit. Aduaka has screened his films at film festivals around the world and has won numerous awards, among them the Golden Stallion of Yennenga (the award for best film) at Fespaco 2007 for his second feature, *Ezra*, and the FIPRESCI International Critics Award for his third, *One Man's Show* at FESPACO 2013. His fourth feature *Oil on Water*, (currently in development) was selected to be part of the Cinéfondation's Atelier at Cannes in 2014. Aduaka's films have been screened at numerous festivals across the world including Cannes, Locarno, Venice, Toronto, Sundance, Busan, Clermont-Ferrand, Oberhausen, Jeu de Paume, Berlin... Aduaka is a TED Speaker, Ford Foundation grantee and a Humanitas Prize nominee.



Intervenante / Faculty

Nisreen Salti

Nisreen Salti est Professeur associé d'Économie à l'Université américaine de Beirut. Elle travaille dans le domaine de l'économie du développement et de l'économie politique. Ses travaux de recherche portent sur l'inégalité et l'injustice en matière de ressources, d'accès et de produits, avec un accent particulier sur la santé. Dans ses travaux sur l'injustice, elle s'intéresse notamment aux communautés marginalisées, les réfugiés surtout. Ses articles ont été publiés entre autres dans les journaux *Social Science and Medicine*, *Lancet*, *Tobacco Control* et l'*International Journal for Middle Eastern Studies*. Elle a participé de manière active aux débats de politique régionale et locale, rencontrant des décideurs et des analystes du gouvernement à l'OMS, au PNUD, au HCR, à UNRWA, au BIT, à ESCWA et à la Banque mondiale. Elle a soutenu avec succès une thèse de Doctorat en Économie à l'Université de Princeton en 2006, après avoir obtenu un Master en Affaires publiques à la Woodrow Wilson School, également à Princeton, en 1999.

Nisreen Salti is an Associate Professor of Economics at the American University of Beirut. Her work is in development economics and political economy. Her research is on inequality and inequity in resources, access, and outcomes, with a special focus on health. In her study of inequity, she is also especially interested in marginalized communities, particularly refugees. Her work has been published in *Social Science and Medicine*, the *Lancet*, *Tobacco Control* and the *International Journal for Middle Eastern Studies* among others. She has been an active participant in the local and regional policy debates, engaging policy-makers and analysts in government, at the WHO, UNDP, UNHCR, UNRWA, ILO, ESCWA and the World Bank. She obtained her PhD in Economics from Princeton University in 2006, after completing a Masters in Public Affairs at the Woodrow Wilson School, also at Princeton, in 1999.

Séminaire

Des petites failles aux grands forages : Réflexions sur l'énergie, le labour et la gouvernance

Une analyse de la signification des activités minières et d'extraction des combustibles fossiles et des changements qui en résultent en matière d'organisation du travail en tant que déterminants de la gouvernance.

Seminar

From Miner Riffs to Major Drills: Notes on Energy, Labor and Governance

A look at the materiality of fossil fuel mining and extraction and the resulting shifts in labor organization as determinants of governance.

Semaine 3 / Week 3
NOV 4 – NOV 8



Intervenante / Faculty

Ursula Biemann

Ursula Biemann est une artiste, écrivaine et essayiste vidéo basée à Zurich, en Suisse. Elle examine les relations changeantes dans le monde sous l'effet de la mobilité accrue des personnes, des ressources et de l'information. Au début de sa carrière d'artiste et de commissaire d'exposition, elle a fait de l'espace et de la mobilité ses catégories privilégiées d'analyse, comme ce fut le cas du célèbre projet d'art et de recherche intitulé *Sahara Chronicle* (2006–2009) sur les réseaux d'immigration clandestine. Récemment, elle s'est intéressée à l'écologie et au pétrole avec des projets artistiques importants dont *Black Sea Files* (2005), *Egyptian Chemistry* (2012) et *Deep Weather* (2013). Ses installations vidéo ont été présentées dans des musées à travers le monde et lors des Biennales internationales des arts de Liverpool, Sharjah, Shanghai, Sao Paulo, Séville, Istanbul et Venise. Elle est l'un des membres fondateurs du projet collaboratif d'arts et médias *World of Matter*.

Biemann est titulaire d'une licence en arts plastiques de l'École des arts visuels et à participé au Whitney Independent Study Program à New York (1988). Elle a reçu le titre de Docteur Honoris Causa en Sciences humaines à l'université suédoise d'Umea et le prix Meret Oppenheim de 2009, ainsi que le Prix Swiss Grand Award for Art. www.geobodies.org

Ursula Biemann is an artist, writer, and video essayist based in Zurich, Switzerland. She investigates global relations under the impact of the accelerated mobility of people, resources and information. In her earlier art and curatorial work she made space and mobility her prime category of analysis, e.g. in the widely exhibited art and research project *Sahara Chronicle* (2006–2009) on clandestine migration networks. More recently she turned to ecology, oil and water with major art projects including *Black Sea Files* (2005), *Egyptian Chemistry* (2012) and *Deep Weather* (2013). Her video installations are exhibited worldwide in museums and the International Art Biennials of Liverpool, Sharjah, Shanghai, Sao Paulo, Sevilla, Istanbul, and Venice. She is founding member of the collaborative art and media project *World of Matter*.

Biemann has a BFA from the School of Visual Arts and attended the Whitney Independent Study Program in New York (1988). She received a doctor honoris causa in Humanities by the Swedish University Umea and the 2009 Prix Meret Oppenheim, the Swiss Grand Award for Art. www.geobodies.org

Avec la prise de conscience croissante des limites globales (espace, nourriture, ressources) et l'absence d'une alternative extérieure, un besoin urgent de définir de nouveaux discours et modes de représentation se fait sentir. Par la lecture de textes, des discussions sur les présentations vidéo de l'artiste et une initiative collaborative interdisciplinaire *World of Matter*, l'atelier présente diverses approches esthétiques et éthiques aux écologies des ressources (fossiles, minerais, sol, eau) et décrit la transformation des conditions planétaires sous l'effet du changement climatique. Au cœur de ces questions, figure la relation entre l'être humain et la planète Terre qui se doit d'être redéfinie. *Le Contrat naturel* du philosophe français Michel Serres sera pris comme point de départ.

Pour analyser la relation entre les êtres humains et le monde non humain, nous devons commencer par nous poser la question suivante : Quel est le rôle de la création d'images, de la vidéo, de la photographie et de la performance, de la création de paysages, de la création du monde ? Quel est le lien entre le paysage cinématique et celui situé en dehors de l'espace cinématique ? Quels rapports entretiennent-ils ? Quel rôle l'artiste ou l'auteur peut-il y jouer et quel est le potentiel politique de cette forme de création de monde ? Quel est le rôle du travail de terrain au sein de cette pratique artistique ?

Les films et les images créent des mondes : ils établissent un ensemble de relations définissant ce qui est acquis, ce qui est possible, qui sont les protagonistes qui réalisent le possible et le rendent réel, et la nature et les caractéristiques du décor devant lequel leurs actions se déroulent. Souvent, la nature est considérée comme le décor relativement stable au sein duquel nos actions sociales se déroulent.

Cet atelier se propose d'adopter une approche axée sur la relation avec les processus selon laquelle le décor (les objets) et le premier-plan (les sujets) sont changeants, instables, créatifs et contagieux, plutôt que fixes et stables (Adrian Ivakhiv). Au cinéma, cette dimension de création de monde,

With the growing consciousness about global limits (space, food, resources) and the absence of an outside, an urgent need for new discourse and modes of representation is emerging. Through the reading of texts, the discussion of the video works of the artist and an interdisciplinary collaborative initiative *World of Matter*, the workshop presents diverse aesthetic and ethical approaches to resource ecologies (fossil, mineral, land, water) and the transformation of the planetary conditions under the impact of climate change. At the heart of these questions lies the human-Earth relationship that is in need to be reformulated. French philosopher Michel Serres' *The Natural Contract* will be taken as a point of departure.

When exploring the relationship between humans and the non-human world, we have to begin by asking: What is the role of image-making, of video, photography and performance, in making landscapes, in world-making? What is this relationship between the cinematic landscape and the landscape outside the cinematic space. How do these two relate to one another? What role does the artist/author play in it and what is the political potential of this form of world-making? What is the role of fieldwork in this artistic practice?

Films/images create worlds: they lay out a certain set of relations defining what is given, what is possible, who the actors are that enact the possible and make it real, and the nature and character of the background against which their actions take place. Often times, nature is thought of as a relatively stable background against which social actions take place.

The workshop proposes a process-relational approach to landscape where background (objects) and foreground (subjects) are fluctuating, unstable, creative, and contaminating, rather than fixed and stable (Adrian Ivakhiv). In film, this world-making, or geomorphic, dimension underlies practically any social or human narrative. The workshop sets out to explore this geomorphic dimension by examining, reframing and renegotiating what counts as acting subject and passive landscape/nature.

ou dimension géomorphique, sous-tend tout récit social ou humain. L'atelier tentera d'analyser cette dimension géomorphique en examinant, recadrant et renégociant ce qui est considéré comme sujet actif et paysage ou nature passive. Cette négociation entre dans le cadre de ce que Bruno Latour et Isabelle Stengers appellent la cosmopolitique.

Nous voulons éliminer ce fossé entre la nature et la culture en introduisant un élément intermédiaire qui souligne la dynamique entre l'environnemental et le social, qui, selon Félix Guattari, se situe en troisième position de ses Trois écologies: dans l'écologie mentale ou perceptuelle. Il s'agit de cet espace intermédiaire et perceptuel où nos pratiques se déroulent et contribuent à la création de monde. Les projets des participants doivent prendre en compte ces questions géomorphiques, notamment sur la manière dont la vidéo altère nos perceptions du monde non-humain et notre rapport à lui.

Cet atelier d'une semaine tentera de vous familiariser avec un ensemble d'idées, de textes, d'auteurs et de pratiques qui contribuent au paysage contemporain de l'art et de la philosophie post-humanistes. Où nous situons-nous dans la débat actuel sur notre rôle dans un monde qui fait face au changement climatique et à une crise environnementale majeure ?

Apportant des perspectives diverses, les auteurs des textes cités ci-dessous analysent des concepts comme écart entre nature et culture – création de monde – plus-qu'humains – communs – matière – droits de la nature – gaia – anthropocène – assemblages multiespèces.

En guise de préparation à cet atelier, je vous encourage à lire et à visionner les supports se rapportant aux deux sessions ci-dessous. Essayons de réfléchir à la manière dont ces textes peuvent inspirer nos propres participations et stratégies esthétiques.

Parmi tous ces supports, choisissez un paragraphe ou un extrait vidéo qui contient une idée que vous voulez partager et dont vous souhaitez discuter au cours de la Session III. Soyez prêts à décrire brièvement le contexte du passage dans le texte.

This negotiation is the domain of what Bruno Latour and Isabelle Stengers call cosmopolitics.

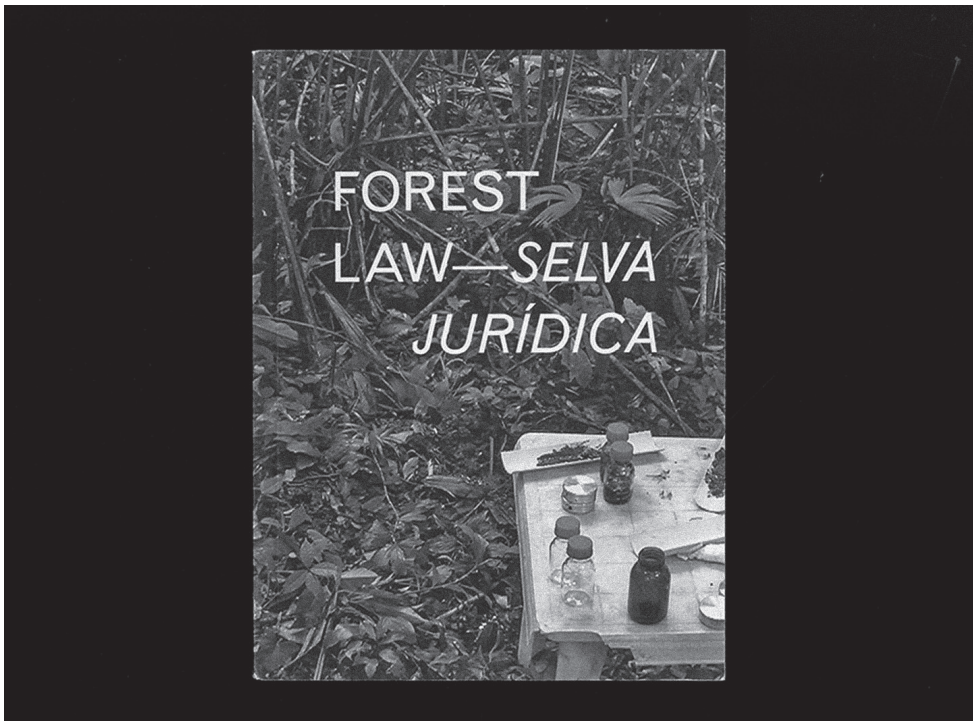
We want to disrupt the nature-culture divide by introducing an intermediary element that highlights the dynamics between the environmental and the social, which for Félix Guattari is located in the third of his Three Ecologies: in the mental or perceptual ecology. This is the intermediary, perceptual space where our practices take place and get involved in world-making. The projects of the participants should become sensitive to these geomorphic questions of how a video alters our perceptions of the nonhuman world and our relationship to it.

The week-long workshop aims to introduce you to a cluster of ideas, texts, authors and practices that contribute to the contemporary landscape in posthumanist art and philosophy. Where can we situate ourselves in the current conversation about our place in a world that is facing climate change and a major eco-crisis?

From different perspectives, the authors of the texts listed below engage with terms like the nature-culture divide – worlding – more-than-humans – commons – matter – rights of nature – gaia – anthropocene – multispecies assemblages.

In preparation to the workshop I would like you to read and watch the materials assigned to the two sessions below. Let's think about how these texts can inspire our own involvements and aesthetic strategies.

From these materials please choose a paragraph or a video passage that contains an idea that you would like to share and discuss with the group during Session III. Be prepared to briefly contextualize the passage within the text.



Forest Law | Selva Juridica, Artist book by Ursula Biemann
& Paulo Tavares. Courtesy of Ursula Biemann



Intervenant / Faculty

Alfredo Jaar

Alfredo Jaar est un artiste, architecte et cinéaste qui vit et travaille à New York City. Il est né à Santiago du Chili. Les œuvres de Jaar ont fait le tour du monde. Il a participé aux Biennales de Venise (1986, 2007, 2009, 2013), Sao Paulo (1987, 1989, 2010) et aux Documenta de Kassel (1987, 2002). Son travail a fait l'objet d'expositions individuelles importantes, notamment au New Museum of Contemporary Art de New York ; au Whitechapel de Londres ; au Museum of Contemporary Art de Chicago ; au Museum of Contemporary Art de Rome et au Moderna Museet de Stockholm. Une importante rétrospective de son œuvre a été organisée pendant l'été 2012 dans trois expositions de Berlin : la Berlinische Galerie, la Neue Gesellschaft für bildende Kunst e.V. et l'Alte Nationalgalerie. En 2014, le Museum of Contemporary Art Kiasma de Helsinki a abrité la rétrospective la plus complète de sa carrière. Jaar a effectué plus de soixante interventions publiques dans le monde. Plus de cinquante monographies ont été publiées sur son œuvre.

Il a été nommé Guggenheim Fellow en 1985 et MacArthur Fellow en 2000. Son œuvre figure parmi les collections du Museum of Modern Art et du Guggenheim Museum de New York, le MCA de Chicago, le MOCA et le LACMA de Los Angeles, la Tate de London, le Centre Georges Pompidou de Paris, le Centro Reina Sofia de Madrid, le Moderna Museet de Stockholm, le Louisiana Museum of Modern Art de Humlaebeck et des douzaines d'autres institutions et collections privées dans le monde.

Alfredo Jaar is an artist, architect, and filmmaker who lives and works in New York City. He was born in Santiago de Chile. Jaar's work has been shown extensively around the world. He has participated in the Biennales of Venice (1986, 2007, 2009, 2013), Sao Paulo (1987, 1989, 2010) as well as Documenta in Kassel (1987, 2002). Important individual exhibitions include The New Museum of Contemporary Art, New York; Whitechapel, London; The Museum of Contemporary Art, Chicago; The Museum of Contemporary Art, Rome; and Moderna Museet,

Stockholm. A major retrospective of his work took place in summer 2012 at three institutions in Berlin: Berlinische Galerie, Neue Gesellschaft für bildende Kunst e.V. and Alte Nationalgalerie. In 2014 the Museum of Contemporary Art Kiasma in Helsinki hosted the most extensive retrospective of his career. Jaar has realized more than sixty public interventions around the world.

More than fifty monographic publications have been published about his work. He became a Guggenheim Fellow in 1985 and a MacArthur Fellow in 2000. His work can be found in the collections of The Museum of Modern Art and Guggenheim Museum, New York, the MCA in Chicago, MOCA and LACMA in Los Angeles, the Tate in London, the Centre Georges Pompidou in Paris, the Centro Reina Sofia in Madrid, the Moderna Museet in Stockholm, the Louisiana Museum of Modern Art in Humlaebeck and dozens of other institutions and private collections worldwide.

CONCEPT

Comment faire de l'art lorsque le monde est dans un tel état ? (AJ)

OBJECTIF

« L'art permet à l'homme de tenter de changer la structure de la réalité dans laquelle il a été plongé » (Chinua Achebe)

MÉTHODOLOGIE

« Celui qui ne sait pas à quel moment la pluie a commencé à tomber sur son dos ne peut pas savoir où il a séché son corps » (Proverbe Ibo cité par Chinua Achebe)

MODUS OPERANDI

Je ne vais pas agir dans ce monde avant d'arriver à comprendre ce monde (AJ)

SYSTEME

À créer

CONCEPT

How do we make art when the world is in such a state? (AJ)

OBJECTIVE

"Art is man's attempt to change the order of reality that was given to him" (Chinua Achebe)

METHODOLOGY

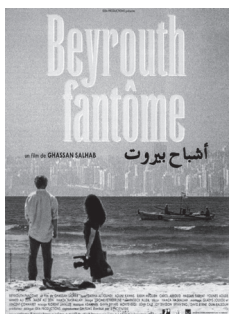
"A man who does not know where the rain began to beat him cannot say where he dried his body" (Igbo proverb cited by Chinua Achebe)

MODUS OPERANDI

I will not act in the world before understanding the world (AJ)

SYSTEM

To be created



Intervenant / Faculty

Ghassan Salhab

Né à Dakar, Sénégal. En dehors de ses propres réalisations, collabore à l'écriture de scénarios, et enseigne dans différentes universités au Liban. Il a réalisé six longs métrages : *Beyrouth fantôme* (1998) ; *Terra Incognita* (2002) ; *Le dernier homme* (2006) ; *1958* (2009) ; *La Montagne* (2011) et *La Vallée* (2014)... tous sélectionnés dans différents festivals internationaux — ainsi que plusieurs « essais », courts métrages et « vidéos ». En 2010, Le Festival International de La Rochelle et les JCC lui ont rendu un hommage... Auteur par ailleurs d'un ouvrage « *fragments du Livre du naufrage* » (2012, Amers Editions) et de plusieurs textes publiés dans des revues spécialisées.

Born in Dakar, Senegal. In addition to making his own films and video works, Ghassan Salhab collaborates on various scripts, and teaches film in Lebanon. He has directed six feature films: *Beyrouth Fantôme* (1998); *Terra Incognita* (2002); *The Last Man* (2006); *1958* (2009); *The Mountain* (2011) and *The Valley* (2014)... All films have been selected in various international film festivals such as La Rochelle International Film Festival and Journées Cinématographiques de Carthage made a tribute to his film. Salhab was published in various magazines and a book, "*fragments du Livre du naufrage*" (Amers Editions) in 2012.

«Pourquoi les images mobiles ont-elles succédé aux statues? Parce que le monde s'est mis en mouvement, d'abord comme planète, ensuite comme univers poétique. J'ai tenté dans ce petit livre d'expliquer comment le cinéma est comptable d'une invention: celle de l'accélération des durées. Les images ont suivi. » Ainsi se présente ce petit livre de Jean-Louis Scheffer, *Du monde et du mouvement des images*. Non pas donc Le temps, La durée, mais des temps, des durées. Tout un champ de réflexions et de sensations qui s'ouvre, qui tente du moins.

Un champ qui s'articulera aussi à travers le dernier de mes films, un essai intitulé *L'encre de Chine*, où le parcours d'un individu (le mien en l'occurrence) né au Sénégal à l'aube de son indépendance, se « fait et se défait » dans le terrible lit de ladite Histoire.

Il s'agira de sessions en forme de débat ouvert pour lequel seront « conviés » autant Paul Celan et Sony Labou Tansi que Jean-Luc Godard (avec *Notre musique*) et Djibril Diop Mambéty (avec *Touki Bouki*) et la musique de Giacinto Scelsi.

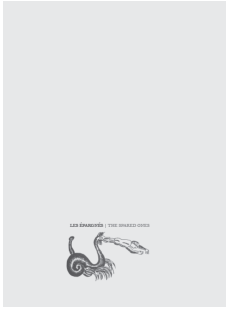
“How did moving pictures come to replace statues? Because the world started moving, first as a Planet, then as poetic universe. In this short book, I attempt to explain how cinema has been responsible for an invention: that of the acceleration of time. Pictures followed.” Thus, is being introduced this short book by Jean-Louis Scheffer, *Du monde et du mouvement des images* (About the World and Moving Pictures). Therefore, not time, duration, but times, durations. A whole new scope of ideas and sensations now opens up, or at least may.

A scope which will also be explored in my last film, an essay entitled “Chinese Ink”, where an individual's journey, in fact mine, born in Senegal at the dawn of independence, is “shaped and reshaped” in the terrifying bed of said History.

There will be sessions in the form of open debates to which will be invited Paul Celan and Sony Labou Tansi, as well as Jean-Luc Godard (with *Notre musique*) and Djibril Diop Mambéty (with *Touki Bouki*) and music from your Giacinto Scelsi.

Intervenante / Faculty

Carine Doumit



Carine DOUMIT est monteuse, basée à Beyrouth. Elle enseigne au département audio-visuel de l'Université Saint-Joseph (IESAV) depuis 2007. Elle est également consultante à l'écriture pour des projets d'étudiants. Elle a monté des longs métrage documentaires parmi lesquels : *Kingdom of Women* (Dahna Abou Rahme); *All about my father* (Zeina Sfeir); *Araq* (Diala Kashmar); *Haunted* (Liwaa Yazji); *This little father obsession* (Selim Mourad) ainsi que des vidéos : *Olga's Notes* (Marwa Arsanios); *This lightness I have lost it* (Haig Aivazian); *Now: End of Season* (Ayman Nahle). Elle a participé au montage des longs métrages documentaire : *Geographies* (Chaghig Arzoumanian); *Room for a man* (Anthony Chidiac).

Doumit intervient régulièrement dans des ateliers de formation en montage pour jeunes cinéastes. Elle a publié son premier livre *Les Épargnés* en 2015.

Carine DOUMIT is a film editor based in Beirut. She teaches cinema in Saint-Joseph University (IESAV) since 2007 and is a writing consultant on students' graduate films.

She has edited various feature creative documentaries among which: *Kingdom of Women* (Dahna Abou Rahme); *All about my father* (Zeina Sfeir); *Araq* (Diala Kashmar); *Haunted* (Liwaa Yazji); *This little father obsession* (Selim Mourad). She has also edited various experimental videos among which: *Olga's Notes* (Marwa Arsanios); *This lightness I have lost it* (Haig Aivazian); *Now: End of Season* (Ayman Nahle).

She has worked as an editing consultant on feature creative documentaries among which: *Geographies* (Chaghig Arzoumanian); *Room for a man* (Anthony Chidiac).

Doumit is an editing mentor in workshops for young filmmakers. She published her first book *The Spared Ones* in 2015.

En partant d'une lecture de textes tirés de mon livre *Les Épargnés*, je propose un exercice interactif autour du « souvenir d'enfance », ponctué par quelques définitions tirées de l'abécédaire de Gilles Deleuze : A (animal), D (désir), E (enfance), J (joie)...

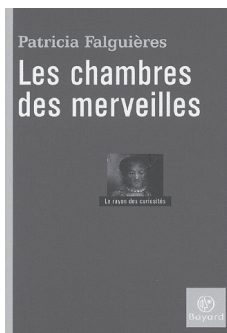
Comment le monde nous traverse-t-il et comment le traversons-nous à notre tour ? Que reste-t-il *en nous* après ce qui advient ? Au delà du rationnel, du geste conscient de mémoire, avant même le réflexe analytique, sous quelles formes les matériaux sensoriels subsistent-ils ? Comment ces persistances deviennent-elles objets (lignes, images, mots) tout en préservant leurs formes spectrales, à la fois apparitions et disparitions ?

Nous serons accompagnés par quelques écrivains et/ou cinéastes dont Artaud, Duras, Marker, Mekas, Pasolini, Rilke, Saadeh, Soueid, Tsvetaieva.

Following a reading of excerpts from my book *The Spared Ones*, I suggest interactive sessions around the "childhood memory", punctuated by definitions from l'Abécédaire of Gilles Deleuze: A (animal), D (désir – desire), E (enfance – childhood), J (joie – joy)...

How does the universe traverse us and how do we traverse it in return? What remains *inside* after what has occurred, beyond the rational, the conscious gesture to retain memories and the analytical reflex? Under what forms does the sensorial persists? How is it shaped into objects (lines, images, words) while sustaining its ghostly figure, simultaneously appearing and disappearing under our fleeting sight?

A few writers and/or filmmakers will ride along with us: Artaud, Duras, Marker, Mekas, Pasolini, Rilke, Saadeh, Soueid, Tsvetaieva.



Intervenante / Faculty

Patricia Falguières

Patricia Falguières est professeure à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) à Paris. Son travail est principalement axé sur la philosophie et l'art de la Renaissance ainsi que sa classification, son encyclopédie, ses indexes et la naissance du musée dans l'Europe moderne. Elle est également active dans le domaine de l'art contemporain à travers des articles et des essais, des publications monographiques sur l'art conceptuel et les relations entre l'art et le théâtre au 20^{ème} siècle. Elle a contribué à la publication critique *Inside the White Cube* de Brian O'Doherty (2008).

Falguières dirige différents programmes en histoire et en recherche en théorie de l'art. Elle a initié la série *Lectures Maison Rouge* à La Maison Rouge, Paris et co-dirige les séminaires *Something You Should Know* à EHESS avec Élisabeth Lebovici et Nataša Petrešin-Bachelez. En 2011, le Centre Pompidou a organisé un programme de conférences et rencontres sur les perspectives de l'histoire et la critique d'art intitulé *Selon Patricia Falguières*. Elle vit et travaille à Paris.

Patricia Falguières is a professor at the École des hautes Études en Sciences Sociales (EHESS, The School for Advanced Studies in Social Sciences) in Paris.

Her work has primarily concentrated on philosophy and the art of the Renaissance and its classifications, encyclopedias, indexes and the birth of the museum in modern Europe. In parallel, she is active in the field of contemporary art, through articles and essays, monographic publications or writing on conceptual art, the relationships between art and theatre in the twentieth century. She contributed to the critical edition of Brian O'Doherty's *Inside the White Cube* (2008).

She runs several history and art theory research programmes. She initiated the series of *Lectures Maison Rouge* at La Maison Rouge, Paris, and she co-directs the seminars *Something You Should Know* at the EHESS with Élisabeth Lebovici and Nataša Petrešin-Bachelez. In 2011, Centre Pompidou organised a programme of conferences and encounters proposing perspectives on history and art criticism entitled *According to Patricia Falguières*. She lives and works in Paris.

Que signifie ce mot d'ordre sous lequel une génération de philosophes, d'anthropologues, de climatologues, de géophysiciens, etc., se regroupent ? S'agit-il de renoncer au politique et aux « utopies » qui nous auraient fait « perdre pied » ? Ou au contraire de repenser, avec les possibilités nouvelles de la pensée critique, ce sol, ici et maintenant, que nous n'avons jamais vraiment pris en compte et les puissances d'agir dont il est le foyer ? Le «Material Turn», qui a pris son essor avec la sociologie des sciences dans les années 1980, puis s'est répandu dans le champ des sciences sociales, de l'ethnologie, et de l'histoire de l'art, peut-il tracer pour nous une route inédite pour ce *retour sur terre* ?

What are the implications of this expression, or missive, around which a generation of philosophers, anthropologists, climatologists, geo-physicists, researchers and experts have rallied ? Does it imply that the consequence of political engagement and 'utopias' have compelled us to "lose control" ? Or rather to rethink, with a new interpretive framework for critique, the here and now, the grounds for our life, that we have never really regarded, or considered as the site for political action. Can this 'material turn', initiated in the sociology of science in the 1980s that has inspired revisions in the social sciences, ethnology and art history, draw new paths for returning to earth ?

Session 1

RAW Académie / RAW Academy

Hunger Incorporated

Calendrier & Programme / Calendar & Program

Le séminaire sur les pratiques de l'art et de la conservation se propose de mener une analyse critique du régime néo-libéral mondial actuel caractérisé par la surproduction et par une logique d'excès, en utilisant comme fil conducteur la situation des économies africaines qui reposent sur l'exploitation des ressources naturelles. *Hunger Incorporated* s'intéresse au droit fondamental à la subsistance et à la menace posée par la perte de l'accès à la nutrition, la faim de ressources provoquée par une croissance économique exponentielle, une faim qui est constante et se transforme en un besoin insatiable, la faim comme ambition aveugle, la faim comme impulsion visant à combler un manque ou un retard, la faim comme accumulation impulsive et remplacement de l'utopie, et la faim comme l'une des manifestations allégoriques et sublimées de l'anxiété. Il s'intéresse également à la production systémique des besoins des régimes économiques sous le diktat du marché, au conditionnement et au contrôle dans la logique du capital néo-libéral, à l'anxiété suscitée par le rapport quotidien au réel, à la promesse superlative de l'avènement imminent d'une dystopie. Bien que les économies d'extraction, de raffinage et de transport du pétrole, du charbon, des métaux et des minerais aient constitué la fibre du capitalisme du vingtième et du vingt-et-unième siècles, elles se sont fondamentalement soustraites à la visibilité, à la représentation et à la narration, les puits et mines étant souvent ceinturées de politiques strictes.

Le séminaire tentera de sonder cette constellation de questions, de thèmes et de représentations par le biais de conférences, de séminaires et d'ateliers dirigés par des artistes et cinéastes, ainsi que par des projections de films.

The artistic and curatorial practices seminar proposes to engage critically with the present-day global neoliberal regime of production of excess and conditions of extremeness, with a focus on the reality of the African continent using the economies of natural resources as its investigative thread. *Hunger Incorporated* refers to the right to basic sustenance and the threat of lack of access to nutrition, the hunger for resources resulting from exponential economic growth, hunger as constant craving and the relentless inability for satiation, hunger as blind ambition, hunger as the impetus for compensating a lack or lag, hunger as compulsive accumulation and the stand-in for utopia, and hunger as one of the allegorical and sublimated manifestations of anxiety. It also refers to the market-driven economic regime's systemic production of needs, conditioning and control within the logic of neo-liberal capital, from the anxiety of the quotidian relationship to the real, to the looming superlative promise of dystopia. While the economies of extraction, processing and transport of oil, coal, metals and minerals have been the constitutional marrow of twentieth and twenty-first century capitalism, their economies have been notably abstracted from visibility, representation and narrative, rigs and mines are often cordoned with stringent policing.

The seminar will plumb this constellation of questions, themes and representations through a series of lectures, seminars and workshops conducted by artists and filmmakers, and film screenings.

SEMAINE / WEEK 1 **24 – 28 OCT** **RASHA SALT**

- LUN / MON OCT 24:** 10:00 – 13:00 Orientation
Pause déjeuner – Lunch break
15:00 – 18:00 Présentation des participants
Fellows' presentation
- MAR / TUE OCT 25:** 11:00 – 13:00 Projection de film / Film screening
Fatal Assistance, Raoul Peck (2013), 100 minutes
Pause déjeuner / Lunch break
16:00 – 18:00 Conférence inaugurale / Inaugural Lecture
- MER / WED OCT 26:** 10:00 – 13:00 Séminaire / Seminar
The Museum of Needful Things
Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 18:00 Projection de film / Film screening
The World, Jia Zhangke (2005), 139 minutes
- JEU / THU OCT 27:** 10:00 – 13:00 Projection de film / Film screening
De l'Usage du monde (film collectif), 2007-2009, 300 minutes
Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 17:00 Projection de film / Film screening
De l'Usage du monde (film collectif), 2007-2009, 300 minutes
- VEN / FRI OCT 28:** 10:00 – 13:00 Séminaire/Seminar
Building a Glossary for Hunger
Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 17:00 Projection de film / Film screening
Tropical Malady, Apichatpong Weerasethakul, 2004, 114 minutes

SEMAINE / WEEK 2 **31 OCT – 4 NOV** **NEWTON ADUAKA**

(En anglais / in English)

- LUN / MON OCT 31:** 10:00 – 13:00 Ateliers / Workshop
Pause déjeuner / Lunch break
15:00 pm – 17:00 Réunions individuelles avec les participants / One on one meetings with fellows
- MAR / TUE NOV 1:** 10:00 – 13:00 Ateliers / Workshop
Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 18:00 Réunions individuelles avec les participants / One on one meetings with fellows
19:00 – 21:00 Projection de film / Film screening
- MER / WED NOV 2:** 10:00 – 13:00 Ateliers / Workshop
Pause déjeuner / Lunch break
18:00 – 20:30 Projection de film suivie de discussion publique / Public screening followed by discussion
One Man Show, Newton Aduaka, 2013, 75 minutes
- JEU / THU NOV 3:** 10:00 – 13:00 Ateliers / Workshop
Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 17:00 Ateliers / Workshop
- VEN / FRI NOV 4:** 10:00 – 13:00 Ateliers / Workshop

SEMAINE / WEEK 3**5-8 NOV****NISREEN SALTI**

Des petites failles aux grands forages : Réflexions sur l'énergie, le labeur et la gouvernance

Une analyse de la signification des activités minières et d'extraction des combustibles fossiles et des changements qui en résultent en matière d'organisation du travail en tant que déterminants de la gouvernance.

*From Miner Riffs to Major Drills: Notes on Energy, Labor and Governance
A look at the materiality of fossil fuel mining and extraction and the resulting shifts in labor organization as determinants of governance.*

SAM / SAT NOV 5:

11:00 – 13:00 Conférence / Lecture

Pause déjeuner/Lunch break

15:00 pm – 16:30 Discussion avec les participants / Discussion with fellows

DIM / SUN NOV 6:

17:00 – 19:00 Projection de film / Film screening

Petrolio, Bernardo Bertolucci, 1967, 167 minutes**LUN / MON NOV 7:**

10:00 – 13:00 Conférence / Lecture

Pause déjeuner / Lunch break

15:00 – 16:30 Discussion avec les participants / Discussion with fellows

18:00 – 20:00 Projection de film / Film screening

Reprise, Hervé Le Roux, 1997, 98 minutes

SEMAINE / WEEK 4**8 – 12 NOV****TRAVAIL INDEPENDANT ET RECHERCHE
/ INDEPENDENT WORK AND RESEARCH**

SEMAINE / WEEK 5**14 – 18 NOV****URSULA BIEMANN**

*Écologies des ressources / Resource Ecologies***LUN / MON NOV 14:**

10:00 – 13:00 Séminaire / Seminar

Déplacer la question des ressources soulevée dans une perspective mercantile et techno-capitaliste pour la replacer dans le débat culturel. Présentation de la plate-forme multimédia internationale et le projet d'exposition intitulé World of Matter, ainsi que les œuvres vidéo Egyptian Chemistry (2012), sur les écologies hybrides du Nil, le travail de terrain sur un plan ouvert et pourquoi le monde est précieux.

Bringing the resource question from a market-driven and techno-capitalist discussion into the cultural debate. Presentation of the international multimedia platform and exhibition project World of Matter; and the video work Egyptian Chemistry (2012), on the hybrid ecologies of the Nile, open-plan fieldwork, and how the world matters.

MAR / TUE NOV 15:

10:00 – 13:00 Séminaire / Seminar

Extraction des ressources et changement climatique. Changer les rapports entre l'Homme et la nature, les droits de la nature, les cosmologies indigènes. Les pratiques esthétiques pour une interaction avec les temps géologiques. Vidéo géomorphique. Monde Objet-Sujet. Présentation des vidéos Deep Weather (2013) ; Forest Law (2014) ; Subatlantic (2015). Plus d'informations ici www.geobodies.org

Resource extraction and climate change. Changing the human-Earth relationship, rights of nature, indigenous cosmologies. Aesthetic practices for engaging geological time. Geomorphic video. Object-Subject world. Presentation of the videos Deep Weather (2013); Forest Law (2014); Subatlantic (2015). See more information www.geobodies.org

MER / WED NOV 16: 10:00 – 13:00 Réunions individuelles avec les participants / One on one meetings with fellows
Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 18:00 Séminaire / Seminar

Au cours de cette session, nous allons nous installer confortablement et discuter des extraits que vous aurez préparés pour l'atelier. Comment contribue-t-il à une autre façon d'aborder les rapports entre humains et non-humains ? Comment nous aide-t-il à identifier une position dans le contexte des transformations planétaires ? De quelle manière est-il particulièrement pertinent pour votre recherche intellectuelle et artistique ?

During this session we will comfortably install ourselves to discuss the excerpts that you have prepared for the workshop. How does it contribute to a different way of looking at human-nonhuman relationships? How does it help us find our position in the midst of planetary transformations? In what way is it particularly relevant for your intellectual and artistic work?

JEU / THU NOV 17: 10:00 – 13:00 Réunions individuelles avec les participants / One on one meetings with fellows
Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 17:00 Réunions individuelles avec les participants / One on one meetings with fellows
19:00 – 21:00 Projection de film / Film screening:

VEN / FRI NOV 18: 11:00 – 13:00 Réunions individuelles avec les participants / One on one meetings with fellows
18:00 – 20:00 pm Conférence publique / Public Lecture

Sur la base de recherches très poussées, l'artiste exprime dans ses œuvres vidéo les transformations territoriales et climatiques de grande portée causées par l'extraction et la transformation des ressources, en attirant l'attention sur les macro-dynamiques sociales et biologiques qui sont en jeu dans ces invasions physiques massives. Ses excursions récentes l'ont conduite dans la forêt amazonienne et la région arctique. Se penchant sur la question de l'écologie politique du pétrole, de la glace et du feu, l'artiste mélange de vastes paysages cinématiques avec des extraits de documentaires, de la poésie de science-fiction et des travaux de recherche pour décrire la réalité d'une planète en mutation. Discutant de sa pratique artistique dans les projets Deep Weather et Forest Law, Biemann soulève tout particulièrement des questions concernant l'interaction étroite entre l'esthétique, l'écologie et la géopolitique.

Based on comprehensive research, the artist elaborates in her video works the far-reaching territorial and climatic transformations due to the extraction and engineering of resources, drawing attention to the social and biological micro-dynamics at work in these massive physical encroachments. Her recent fieldwork has taken her to the Amazon and the Arctic region. Engaging with the political ecology of oil, ice and water, the artist interweaves vast cinematic landscapes with documentary footage, SF poetry and academic findings to narrate a changing planetary reality. Discussing her artistic practice in the projects Deep Weather and Forest Law, Biemann particularly raises questions regarding the entanglement of aesthetics, ecology and geopolitics.

<u>SEMAINE / WEEK 6</u>	<u>21-25 NOV</u>	<u>ALFREDO JAAR</u>
LUN / MON NOV 21:	10:00 – 13:00 Ateliers / Workshop	
MAR / TUE NOV 22:	10:00 – 13:00 Ateliers / Workshop 17:00 – 19:00 Projection de film / Film screening	
MER / WED NOV 23:	10:00 – 13:00 Ateliers / Workshop <i>C'est difficile / It's difficult</i> 18:00 – 20:00 Conférence publique / Public Lecture	
JEUD / THU NOV 24:	10:00 – 13:00 Ateliers / Workshop 17:00 – 19:00 Projection de film / Film screening	
VEN / FRI NOV 25:	10:00 – 13:00 Ateliers / Workshop 17:00 – 19:00 Projection de film / Film screening	

<u>SEMAINE / WEEK 7</u>	<u>28 NOV – 2 DEC</u>	<u>GHASSAN SALHAB & CARINE DOUMIT</u>
LUN / MON NOV 28:	10:00 – 13:00 Ateliers/Workshop avec / with Carine Pause déjeuner / Lunch break 15:00 – 18:00 Ateliers/Workshop avec / with Ghassan	
MAR / TUE NOV 29:	10:00 – 13:00 Ateliers / Workshop avec / with Carine Pause déjeuner / Lunch break 15:00 – 18:00 Ateliers / Workshop with Ghassan	
MER / WED NOV 30:	10:00 – 13:00 Réunions individuelles avec Carine / One on one meetings with Carine 15:00 – 18:00 Réunions individuelles avec Ghassan / One to one meetings with Ghassan 19:00 – 21:30 Projection de film / Film screening <i>La Vallée / The Valley</i> , Ghassan Salhab, 2014, 134 minutes	
JEU / THU DEC 1:	10:00 – 12:00 Réunions individuelles avec Carine / One on one meetings with Carine 14:00 – 17:00 Réunions individuelles avec Ghassan / One on one meetings with Ghassan 19:00 – 21:00 Projection de film / Film screening <i>La Montagne / The Mountain</i> , Ghassan Salhab, 2010, 84 minutes.	
VEN / FRI DEC 2:	10:00 – 13:00 Ateliers / Workshop avec / with Carine 15:00 – 17:00 Ateliers / Workshop avec Ghassan 19:00 – 20:00 Présentation publique / Public Reading Carine & Ghassan Projection de film / Film screenings: <i>(Posthumes)</i> , Ghassan Salhab, 2006, 29 minutes <i>1958</i> , Ghassan Salhab, 2009, 66 minutes	

Le thème de l'intervention de Patricia Falguières est centré sur "l'ère matériel" (Material Turn). Elle propose une initiation à ce changement décisif dans les sciences et la philosophie; leurs méthodes, enjeux et conséquences politiques, leurs implications pour "nous" dans le(s) monde(s) de l'art.

The theme of Patricia Falguières' intervention is centered on the "Material Turn". She proposes an initiation to this decisive turn in the sciences and in philosophy, its methods, stakes and political consequences, and its implications for "us" in the world(s) of art.

LUN / MON DEC 5:

11:00 – 13:00 Séminaire / Seminar
Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 17:00 Discussion avec les participants / Discussion with the fellows

MAR / TUE DEC 6:

10:00 – 13:00 Séminaire / Seminar
Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 17:00 Discussion avec les participants / Discussion with the fellows
18:00 – 21:30 Projection de film / Film screening
Les Glâneurs et la glâneuse, Agnès Varda, 2000, 78 minutes
Deux ans après, Agnès Varda, 2002, 64 minutes

MER / WED DEC 7:

Réunions individuelles avec les participants / One on one meetings with fellows
(Horaires à déterminer / schedule to be determined)

JEU / THU DEC 8:

Session de clôture / Closing Session

VEN / FRI DEC 9:

17:00 – 19:00
Conférence publique / Public Lecture
Revenir sur terre / Back to Earth
Dans le cadre du *Partcours 5 / for Partcours 5*



Participante / Fellow

Dulcie Abrahams Altass

Dulcie est née et a grandi dans l'Est de Londres. Elle s'est installée à Paris à l'âge de 18 ans, avant de retourner à Londres pour étudier l'Histoire de l'Art et le Français au Collège Universitaire de Londres. Ses études l'ont amenée à Dakar en 2013 dans le cadre d'un stage d'un an au sein du collectif d'artistes Les Petites Pierres, puis elle est rentrée à Paris pour une année d'études à Paris I et IV, avec une spécialisation en Histoire Africaine. En s'inspirant de son expérience antérieure avec des projets d'art collaboratif, elle est retournée au Sénégal à plusieurs reprises pour y effectuer de la recherche et contribuer à la mise en place de plusieurs clubs de cinéma. Récemment diplômée et récipiendaire du prix d'excellence académique Violet Hall, elle est aujourd'hui basée à Dakar où elle poursuit ses recherches sur la performance et le changement social.

Dulcie was born and grew up in East London, first moving abroad to Paris at 18 before starting her degree in History of Art and French at University College London. Her studies took her to Dakar in 2013 for a year-long internship with the artist's collective Les Petites Pierres, and then back to Paris for a year's study at Paris I and IV, specialising in African history. Building on her prior engagement to collaborative art projects, she has returned to Senegal on several occasions for research and to contribute to the organisation of a series of cinema clubs. Recently graduated and the recipient of the Violet Hall prize for academic achievement, she is now based in Dakar where she continues to pursue research on performance and social change.

Rethinking performance as archive through the practice of El Hadji Sy and Issa Samb

Dans ce projet de recherche, je m'interroge sur les différentes affirmations faites pour ou contre la manière dont la pratique de la performance complexifie notre relation avec la transmission du savoir, en me penchant sur le cas d'El Hadji Sy et d'Issa Samb. Mon postulat de départ repose sur la manière dont les archives, en tant que méthode d'organisation et de réparation du savoir, ont été utilisées dans l'histoire, particulièrement dans les contextes coloniaux et postcoloniaux, pour engendrer des vérités réductrices. Lorsque l'on discute des archives, les enjeux fondamentaux sont cristallisés par leur rapport aux arts visuels ; il s'agit selon Peggy Phelan d'une pratique éphémère qui existe grâce à l'acte même de sa disparition. Pour remettre en question les arguments de Phelan, je me suis tourné vers le cadre de « l'archive personnifiée » et du « répertoire » défendu par Diana Taylor. Ceci m'a permis d'aborder la pratique de Sy et Samb sous une lumière nouvelle.

Les membres de la première génération de ce qui fut décrit comme la Post-école des artistes de Dakar ont récemment vu leurs œuvres faire l'objet d'une analyse approfondie, particulièrement dans le monde anglophone. En outre, ce concept a très souvent été présenté comme un simple antidote à la philosophie de la *négritude* ou à une pratique d'évasion qui refuse l'appropriation de la compréhension. Dans mon mémoire, je soutiens qu'au contraire, Sy et Samb traitent directement de l'archive et des questions liées à la transmission du savoir par le biais des techniques de performance, renégociant les archives préexistantes et les hypothèses cognitives par une action corporelle et invitant les spectateurs eux-mêmes à participer à la relation de performance avec l'archive et en fin de compte avec la « vérité ».

Dans le cadre de la préparation et de la rédaction de ce mémoire, je me suis familiarisé avec les discussions critiques courantes et historiques sur la performance. Pour traiter correctement de ce sujet, j'ai élargi les paramètres de ma lecture en dehors de la sphère de l'histoire de l'art pour me pencher sur les écrits traitant du récit oral et de l'archive,

Repenser la performance en tant qu'archive en s'inspirant de la pratique d'El Hadji Sy et d'Issa Samb

In this research project I interrogated the different claims made for and against the ways that performance practice complicates our relationship to knowledge transmission, through case studies of El Hadji Sy and Issa Samb. My starting point was the extent to which archives, as ways of organising and fixing knowledge, have been employed throughout history, and particularly in the colonial and post-colonial contexts, to produce reductive truths. The inherent issues at stake when discussing the archive are crystallised through their relation to performance art, according to Peggy Phelan an ephemeral practice that exists through its very act of disappearance. To problematise Phelan's arguments, I turned to the framework of the 'embodied archive' and the 'repertoire' put forward by Diana Taylor. This allowed me to read Sy and Samb's practice in a new light.

Members of the first generation of what became known as the post-École de Dakar artists, their work has only recently become subject to in-depth analysis, particularly in the Anglophone world. What's more, it has consistently been presented as simply a counter to the philosophy of *négritude* or as an evasive practice that refuses appropriation or understanding. In my thesis I argued that on the contrary, Sy and Samb engage directly with the archive and issues surrounding the transmission of knowledge through techniques of performance, renegotiating pre-existing archives and cognitive assumptions through corporeal action and prompting viewers themselves to participate in a performative relationship to the archive and ultimately to 'truth'.

In preparation for and whilst writing the paper, I became familiar with current and historical critical discussions on performance. In order to do the subject justice, I also extended the parameters of my reading to outside of the art historical sphere and into writings on oral storytelling and the archive, drawing on anthropological and philosophical studies. Keen to access rare or Francophone sources, I worked closely with the team at the Stuart Hall Library in London, conducted field interviews in

en m'inspirant des études anthropologiques et philosophiques. Souhaitant accéder à des sources rares ou francophones, j'ai travaillé étroitement avec l'équipe de la Stuart Hall Library de Londres, réalisé des enquêtes de terrain à Dakar en novembre 2015 et visité l'exposition *El Hadji Sy : Peinture, Performance, Politique* à la Galerie nationale de Prague en février 2016.

La principale question à laquelle j'ai dû faire face au cours de ma recherche fut inévitablement celle de ma propre distance temporelle des performances dont je discutais, dans la mesure où je me suis concentré essentiellement sur la période de 15 ans allant de la fin des années 80 au début des années 2000. Tout d'abord confronté au caractère éphémère de la performance, qui est un aspect fondamental des théories de Phelan, je suis devenu de plus en plus convaincu de mon argument au fur et à mesure que le projet avançait et que j'explorais de mes propres yeux la durée prolongée de la performance, qui commence longtemps avant le moment entre parenthèses de l'événement de performance lui-même, et qui dure longtemps après. Ce palimpseste d'expérience, d'histoire, de mouvement et de subjectivité est provoqué dans la pratique de Sy et Samb et révèle au grand jour notre appétit déplacé pour l'objectivité et l'authenticité.

Dakar in November 2015 and visited the exhibition *El Hadji Sy: Painting, Performance, Politics* at the Prague National Gallery in February 2016.

The key issue I faced over the course of my research was inevitably my own temporal separation from the performances I was discussing, as I focused predominantly on the 15-year period spanning the late 1980s and early 2000s. Confronted at first with the ephemerality of performance that is central to Phelan's propositions, I in fact became more convinced of my argument as the project progressed and I explored first hand the extended duration of performance that begins long before the bracketed moment of the actual performance event, and that endures long after. This palimpsest of experience, history, movement and subjectivity is provoked in Sy and Samb's practice and lays bare our misplaced appetite for objectivity and authenticity.

Issa Samb, Pelles travaillées. Prise de vue installation RAW Material Company Zone B, Dakar.

Issa Samb, welded shovels. Installation view, RAW Material Company Zone B, Dakar.





Participante / Fellow

Aïssatou Ndeye Aida Diop

Aïssatou Diop dit ANAD est diplômée en Gestion du patrimoine et des institutions culturelles. Depuis 2014, elle collabore à la mise en place de différents projets d'exposition et d'animation culturelle entre Dakar et Saint Louis (Entre'vues, Centre de Recherche et de documentation du Sénégal, Musée de la Femme Henriette Bathily, Centre Culturel Blaise Senghor).

Elle a occupé le poste de gestionnaire du patrimoine au Musée de la Femme Henriette Bathily où elle était parallèlement chargée des affaires de jeunesse.

Après avoir travaillé aux côtés de compagnies, manifestations et associations culturelles, elle a été engagée en tant que médiatrice culturelle pour l'exposition internationale de la Biennale de l'art africain contemporain Dak'art2016, 12^{ème} édition.

Avec une bonne connaissance de la scène artistique sénégalaise, dans laquelle elle est très investie, ANAD est cofondatrice de Yàolàn, une agence de médiation et d'ingénierie culturelles à Dakar.

Aïssatou Diop, aka ANAD, graduated in Heritage and Cultural Institutions Management.

Since 2014, she has been contributing to the setting up of various exhibition and cultural event projects in Dakar and Saint Louis (Entre'vues, Research and Documentation Centre of Senegal, Henriette Bathily Museum of Women, Blaise Senghor Cultural Centre).

She held the position of heritage manager at the Henriette Bathily Museum of Women, where also served as Youth Officer.

After having worked for cultural companies, events and associations, she was hired as cultural mediator of the International exhibition at the 12th Dak'art Contemporary African Art Biennial in 2016.

With a good awareness of the Senegalese arts scene, to which she's highly committed, ANAD is the co-founder of Yàolàn, a cultural engineering and mediation firm in Dakar.

Il peut être douloureux de parler du noir quand il est couleur. Il est beau de parler de noir quand il est mélange de toutes les couleurs. Il est doux de parler de noir quand il n'est pas coloré et qu'il apaise toutes les autres couleurs. Parce qu'une particularité et une singularité chromatique telle que lui, est un inconnu, un vide. Une couleur qui n'en est aucune et où toutes les autres peuvent dissimuler leur peur, leur angoisse, leur perte, leur faiblesse.

Serait-il possible d'en parler sans le rattacher à la beauté ? Pouvons-nous nous défaire de ces stéréotypes ?

En parler, de manière délicieusement chaotique en la mémoire de nos Black Panthers. Le rendre contemporain avec le beau désordre de *Black Lives Matter*. Plonger dans le noir d'une magnifique aventure avec *Ñùl kukk*. L'art s'y retrouve, parfois terne, parfois coloré. Le contemporain est un mélange exquis de tant de choses, un cocktail de folies, une salade de vérités dans lesquelles on ne peut ne pas aimer le noir. La couleur sans couleur.

L'histoire a fait du noir un être supranaturel, elle lui a ôté son âme. Ame purifiée des peines par la souffrance de l'esprit. Esprit sauvé des ténèbres. Un duo qui a secoué le monde avec une énergie frappante de mouvements qu'ils soient nègres ou noirs.

Depuis quelques années, naissent de plus en plus des mouvements qui constituent une continuité contemporaine et une nouvelle forme de valeur ajoutée à l'estime de soi culturellement. L'importance de s'accorder une chance sans en attendre car « Si je suis Noir, ce n'est pas à la suite d'une malédiction, mais c'est parce que, ayant tendu ma peau, j'ai pu capter tous les effluves cosmiques. Je suis véritablement une goutte de soleil sous la terre... »¹

It can be painful to talk about blackness when it is colour. It is beautiful to talk about blackness when it is the mixture of all the colours. It is soft to talk about blackness when it's not coloured and when it soothes all the colours. Because a chromatic particularity and singularity such as it is an unknown, a void. A colour which is none and where all the others can conceal their skin, their anxiety, their loss, their weakness.

Would it be possible to talk about it without linking it to beauty? Can we get rid of these stereotypes?

Talking about it in a deliciously chaotic manner in memory of our Black Panthers. Making it contemporary with the beautiful disorder of *Black Lives Matter*. Plunging in the blackness of a wonderful experience with *Ñùl kukk*. Art can be found in it, sometimes matt, sometimes colourful. Contemporaneity is a delicious mixture of so much things, a combination of follies, a salad of truths in which one cannot but love blackness. The colour without colour.

History has made blackness a supernatural being and has removed its soul. A soul purified by the suffering of the spirit. A spirit salvaged from darkness. A duo that has shaken the world with a striking energy of movements whether they are niggers or blacks.

Over the last few years, more and more movements were born which constitute a contemporary continuum and a new form of added value to self esteem culturally. The importance to give oneself a chance without expecting returns because "if I am black, it is not the result of a curse, but it is because, having offered my skin, I have been able to absorb all the cosmic effluvia. I am truly a ray of sunlight under the earth..."¹

1 Franz Fanon in *Peaux noires, Masques blancs*

1 Franz Fanon in *Black Skin, White Masks*



Participante / Fellow

Marinette Jeannerod

Marynet J est un pur produit issu de l'hybridation culturelle. Sa passion consiste à bricoler des passerelles de mots, d'images et de pensées entre les disciplines du vivant. La multiplicité de l'être humain est source inépuisable de matières premières sur lesquelles élaborer des réflexions : Arts, technologies, biologie, ethnologie, modifications corporelles, jeux vidéos, toutes ces sources sont dignes d'être connectées par les mots. Afin que ces mots ne sortent pas immédiatement de vos têtes après y être entrés, Marynet est comme Aguin la petite divinité vodou unipode, elle est là pour vous boucher l'oreille afin que l'idée y persiste et mûrisse.

Marynet J is purely a product of cultural hybridization. Her passion consists in crafting bridges with words, pictures and ideas across the disciplines of the living. Human complexity is an endless supply of raw materials out of which ideas can be developed: arts, technologies, biology, ethnology, body mutations, video games... these are all sources worth connecting through words. And to prevent these words from leaving your brain as soon as they've entered it, Marynet acts like Aguin, the little one-footed Voodoo goddess; she is there to plug your ears shut so that ideas can linger and develop.

Description de projet

D'une réalité visible aux mécanismes d'une souveraineté silencieuse

« La faim est faite de mains d'homme, et peut être éliminée par les hommes »

Jean Ziegler Destruction massive : *Géopolitique de la faim*, Éditions du Seuil, Paris, 2012

Le projet de recherche que je compte tenir en parallèle de ce séminaire de pratique artistique et curatoriale se dessinera tel une progression du terrain aux idéologies ; d'une réalité visible aux mécanismes d'une souveraineté silencieuse.

L'étude portera en premier lieu sur le problème des enfants Talibés au Sénégal et en Guinée-Bissau. Il s'agira d'étudier l'organisation des Daaras afin de comprendre le conditionnement social et économique dans lequel se trouvent ces enfants. Couplée à une recherche sur la suprématie des grands groupes d'influences financières sur la distribution de nourriture (le cas de la Semry par exemple, avec la production et le détournement du riz à l'extrême Nord du Cameroun), cette étude mènera, à terme, à dresser une exposition au propos lucide face aux problèmes de contrôle des populations par les traditions religieuses et le capitalisme néo-libéral en Afrique et à l'échelle mondiale.

Un problème intouchable et des statistiques biaisées

À Dakar et sa périphérie, plus de mille écoles coraniques appelées Daaras exercent

l'apprentissage des jeunes enfants à l'Islam.

Cependant une grande majorité de ces écoles sont informelles, illégales et dirigées par des marabouts auto-proclamés qui usent d'un passe-droit immuable afin d'exploiter ces enfants à des fins financières. La situation de ces enfants, exploités comme fond-de-commerce et maîtrisés par une sous-alimentation par les marabouts est une dure réalité connue de tous mais l'opinion public reste en grande partie indifférente et muette face à ce théâtre quotidien de mendicité. De plus, le poids des lobbies, les traditions populaires et croyances religieuses (Notamment le *Zakât*) empêchent,

Project description

From visible reality to the mechanisms of silent sovereignty

"Hunger is a man-made problem and can only be eliminated by men"

Jean Ziegler Destruction massive : *Géopolitique de la faim*, Éditions du Seuil, Paris, 2012

The research project that I plan to conduct alongside this artistic and curatorial practice seminar is designed as a progression along the paths of ideologies; from visible reality to the mechanisms of silent sovereignty.

The study will focus first of all on the issue of Talibe children in Senegal and Guinea Bissau. It focuses on the structure of the Daara in order to explain the social and economic conditioning experienced by these children. Added to a study on the supremacy of large financial influence groups on food distribution (the case of Semry for instance, with the production and misappropriation of rice in the far North of Cameroon), this study will ultimately describe with lucidity the issues of control by religious traditions and neoliberal capitalism in Africa and from around the world that populations are experiencing.

A sensitive issue and biased data

In Dakar and its periphery, more than 1,000 Quranic schools called Daara teach Islam to young children. However, the vast majority of these schools are informal, illegal and led by self-proclaimed gurus which use an age-old privilege in order to exploit these children for financial gains. The situation experienced by the children, routinely exploited for money and controlled through undernourishment by their teachers, is a harsh reality known to all, though public opinion essentially remains indifferent and silent before this daily drama of beggary. In addition, the pressure from lobbies, popular traditions and religious beliefs (namely the *Zakât*) prevent, at the political level, the enforcement of rules that seek to provide protection as well as decent food and shelter for these children.

Statistical records on the issue of food insecurity, such as those held by the FAO, are structured in

au niveau politique, l'application de lois visant à protéger, à offrir une alimentation et un hébergement décent à ces enfants.

Les enregistrement statistiques concernant les problèmes d'insécurité alimentaire telles que celles tenues par la FAO procèdent de façon à éviter les spécificités géographiques tant l'entreprise de statistique est vaste ; 150 pays à recenser.

« C'est sur la base de cet indicateur «de la sous-alimentation» que la FAO publie chaque année les «chiffres de la faim» [...] Cet indicateur est très utile pour suivre les tendances nationales et régionales au fil du temps, mais il repose sur des données nationales, dont l'actualité et la précision varient d'un pays à l'autre. En outre, il ne révèle pas quelles régions et quels groupes de population au sein d'un pays sont plus susceptibles de souffrir de la faim. »¹ Ainsi, une étude concernant la situation particulière de ces enfants est nécessaire à la bonne compréhension des problèmes de pauvreté à régler au Sénégal.

Le rapport journalistique de Rfi *Exploitation sous prétexte d'éducation* publié en 2014 est un document édifiant concernant le cas de enfants Talibés. Cependant ce dossier est très peu diffusé sur l'internet, ce qui me pousse à me concentrer sur le pouvoir citoyen des arts contemporains qui permet, à une échelle locale et internet, d'alerter les consciences.

Projet Hunger Incorporated

D'une réalité visible aux mécanismes d'une souveraineté silencieuse

Quelles solutions locales ?

Dans un premier temps j'effectuerai une recherche approfondie des tenants et des aboutissants de cette pratique traditionnelle qu'est le passage des enfants aux Daaras auprès des associations de protection des enfants Talibés telles que l'*Empire des enfants* établie à Dakar, *Les petites Gouttes* oeuvrant entre Grenoble et le Sénégal, et *Village pilote*, un établissement d'aide et de réinsertion basé à Dakar.

Quelle liberté expressive sur ce sujet tabou ?

Dans un second temps je m'entourerai d'artistes conscients politiquement de ces questions afin de recueillir leur retranscriptions performatives, écrites ou plastiques. Je rencontrerai le collectif

Xalée yi qui, par des actions performatives ponctuelles vise à éveiller les consciences sur le problème de mendicité des enfants.

Enfin, j'envisagerai une collaboration avec les artistes Isa Luna et Modou Touré, auteurs de la pièce de théâtre cirque *Modou vole !* Un récit initiatique, ainsi qu'avec l'artiste plasticien dakarais

such a way as to avoid any geographical specificities due to the sheer amount of data; 150 countries must be covered.

"It is on the basis of this indicator of "under-nourishment" that FAO publishes 'hunger data' every year" [...] Their indicator is very useful to monitor national and regional trends over time, but it is based on national data, which is not as accurate or up-to-date from one country to the next.

Besides, it does not show which regions and population groups within the country are most likely to suffer from hunger.¹ Thus, a study on the specific situation of these children is required for a good understanding of the issues of poverty that must be resolved in Senegal. The journalistic report published in 2014 by RFI entitled *Exploitation sous prétexte d'éducation* [Exploitation under the guise of education], is a document that sheds light on the issue of Talibe children. However, the phenomenon is very sparsely dealt with on the Internet, which brings me to focusing on the citizen power of contemporary art to help, on a local scale and on the Internet, to awaken the minds.

Hunger Incorporated Project

From a visible reality to the mechanisms of silent sovereignty

Which local solutions?

First of all, I will try to conduct an in-depth research into the inner workings of this conventional practice, which consists in sending Daara children to Talibe protection associations, such as *Empire des enfants*, which is based in Dakar, the *Les petites Gouttes*, working in both Grenoble and Senegal and *Village pilote*, a support and reinsertion organization based in Dakar.

What forms of expressive freedom on this taboo subject?

Secondly, I will invite artists who are politically aware of these issues in order to record their performance, written or visual displays. I will meet with the *Xalée yi* collective, which, through vocational performance actions, seeks to awaken the minds on the issue of child begging.

Finally, I envisage a collaboration with artists Isa Luna and Modou Touré, authors of the circus play *Modou vole !*, an initiation tale, as well as with the visual artist from Dakar, Mour Fall, former Talibé and great specialist on the political mechanisms underlying the Daaras.

In what ways can the Internet network be involved in correcting this injustice?

Having specialized in the various uses of the Internet and on its global scope – from the economic, political and cultural perspectives – I will

1 Vous êtes-vous déjà demandé comment la #faim était mesurée?, www.fao.org.

1 Did you ever wonder #how hunger is measured?, www.fao.org.

Mour Fall, ancien Talibé et grand connaisseur des mécanismes politiques sous-jacents aux Daaras.

Quelle implication du réseau internet face à l'injustice ?

Étant spécialisée dans les usages de l'internet et sa portée globalisante – tant du point de vue économique que politique et culturel – j'étudierai les potentialités de diffusion d'un message d'appel à la prise de conscience par le réseau internet. Pour exemple j'étudierai la portée réelle de mobilisation populaire d'une manifestation qui aura lieu le samedi 18 Juin 2016 à la place de l'obélisque de Dakar et initiée par un événement Facebook nommé *Grand rassemblement contre la mendicité des enfants* rassemblant 200 participants et 300 personnes souhaitant y participer sur internet.

J'étudierai les différentes méthodes d'activisme employées sur internet pour lutter contre l'asservissement par la sous-alimentation des enfants telles que la mise en ligne d'actualité concernant la situation au jour le jour des enfants Talibés sur des blogs, et l'utilisation des hashtags #faim, #Daaras_modèles et #kebetu sur les réseaux sociaux. Une action artistique internet est à envisagée à terme de ces recherches.

analyze the potential for publishing a call to awareness message through the Internet. For example, I will analyze the real impact of popular mobilization during a protest event which will take place on Saturday, June 18, 2016 at the Obelisk Square in Dakar and initiated through a Facebook event called *Great gathering against beggar children*, which will bring together 200 participants and 300 Internet users.

I will explore the various activism methods used on the Internet to fight against the slavery of children through undernourishment, for instance by publishing news on the day-to-day situation of street children on blogs and by using the hashtags #hunger, #Daara_models and #kebetu on social media. An Internet artistic activity is envisaged at the end of this research.



Participant / Fellow

Mahammad Fathy Kalfat

MF Kalfat fut élevé dans la Nouba égyptienne avant de déménager au Caire en 2003, où il travaille depuis comme éditeur Web (il travaille actuellement sur un bulletin de cinéma publié en ligne en arabe) et comme traducteur (il travaille en ce moment sur un carnet de voyage orientaliste du XIX^e siècle). En plus de tenir un blog personnel et d'écrire d'occasionnels poèmes, il écrit sur la musique, le sexe et la politique culturelle, et a contribué pendant 3 ans à un camp de jeunes sur l'activisme dans les médias arabes. Plus récemment il a assuré la direction artistique d'un programme de cinéma sur les guerres civiles arabes. Pour cette publication, il avait écrit une biographie plus longue à l'origine qui a dû être raccourcie et élaguée de tout son humour.

MF Kalfat was raised in the Egyptian Nuba and moved to Cairo in 2003 where he's been mainly working as web editor (currently of a forthcoming film web-zine in Arabic) and translator (currently of a 19th-century orientalist travelogue). Apart from personal blogging and occasional poetry, he writes about music, sex and cultural politics, and contributed to an Arab media activism youth camp for 3 years. His most recently curated film program was about Arab civil wars. For this publication he originally wrote a much longer biography that had to be cut down and all the humor had to go.

Description de projet

Mon projet consiste en une série d'articles et d'essais vidéo pour Terrso, un bulletin électronique de cinéma devant paraître prochainement et dont je suis l'éditeur, sur la manière dont le cinéma égyptien a décrit la pauvreté, le comparant dans ce sens au cinéma Novo et son « esthétique de la faim » (selon Rocha), mais également au cinéma d'Amérique latine de manière générale. Il analyse en outre la vague de sexploitation qui s'est levée à la fin des années 60 en Égypte et au Brésil pour apparemment les mêmes raisons, en dépit de contextes respectifs uniques. Comment la faim du ventre peut-elle se muer en faim sexuelle à peine déguisée, autant fabriquée que manipulée ? Et quel rôle l'hégémonie occidentale pourrait avoir joué dans ce processus ?

Project description

My project comprises a series of articles and video essays for Terrso, a forthcoming filmezine I'm editing, on how Egyptian cinema depicted poverty, comparing it on this regard to Cinema Novo and its "aesthetics of hunger" (according to Rocha), but also the Latin American third Cinema in general and analysing the wave of sexploitation that emerged in late 1960s in Egypt and Brazil for arguably similar reasons despite their respective unique contexts. How can the Hunger of the belly be conducive to yet disguised by sexual hunger, both manufactured and manipulated, and what role might Western hegemony have played in this process.



Participante / Fellow

Irène Gaouda Lyoum

Née sur les berges du fleuve Logone (Extrême-Nord du Cameroun), Irène Gaouda a passé son enfance entre Kumba-Town et Ekondo-Titi, une bourgade perdue au cœur de la mangrove équatoriale, non loin de la péninsule de Bakassi, dans la région du Sud-Ouest. Le temps qui passe n'a pas réussi à délier le cordon ombilical qui la lie à cette nature si chère devenue source d'inspiration. En 2013, elle a présenté à Yaoundé, l'exposition collective avec Osmose Culture sous le thème : *Sur les traces de Toumai*. Actuellement au Centre d'études des sciences et techniques de l'information (Cesti) de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Ucad), I.G, comme on l'appelle affectueusement, ne s'est pas affranchie de sa plume. Elle partage sa passion des arts et de la culture africaine sur plusieurs plates-formes médiatiques. Depuis 2016, l'auteure de *La chèvre de ma grand-mère* a créé un blog entièrement dédiée à cette passion.

Born on the banks of the Logone River (far north of Cameroon), Irene Gaouda spent her childhood between Kumba Town and Ekondo-Titi, a small community lost in the heart of the Equatorial mangrove, not far from the Bakassi Peninsula, in the South-West region. The passing of time did not succeed in cutting the umbilical cord which connects her to this nature so dear, and now a source of inspiration. In 2013, she presented a collective exhibition in Yaounde with Osmose culture entitled: *In Toumai's footsteps*. Currently at the Center for Information Science and Technology Studies (CESTI) of Cheikh Anta Diop University (UCAD), I.G., as she is affectionately referred to, has not eliminated her pen. She shares her passion for art and African culture across several media platforms. In 2016, the author of *La chèvre de ma grand-mère* ("My grand-mother's goat") started publishing a blog dedicated to her passion.

Une Vie en Or

Le présent projet se décline en deux volets :

- Art visuel
- Littérature

Dans un contexte où de nombreuses populations africaines observent avec stupéfaction la spoliation de leurs richesses naturelles sans qu'elles ne puissent avoir la possibilité d'agir, il devient utile voire urgent de faire quelque chose. A travers ce projet baptisé *Une vie en or*, il s'agit de faire une incursion dans les arcanes des localités où l'or et d'autres richesses sont exploités puis transportés sous le nez et la barbe des populations qui croupissent dans la misère. Dans le volet art visuel, nous proposons une exposition-photos. Dans le sud du Sénégal, par exemple, il y a de jeunes gens qui débarquent au quotidien à la recherche d'une vie meilleure. Cette vie meilleure, il faut aller la chercher dans le sol en creusant pour y extraire la petite pierre précieuse qui donnera le sourire, c'est-à-dire l'or. Loin des bruits de la capitale, ces laissés-pour-comptes s'échinent au quotidien pour donner un sens à leur vie. Tout comme des orpailleurs de nombreux pays africains, ceux-ci travaillent dans des conditions difficiles pendant que les permis de fouille et d'exploitation sont accordés aux grandes multinationales qui extraient les ressources et s'enrichissent dans le dos des pauvres qui n'ont pas droit de citer. Il s'agit pour nous de présenter un travail lié aux arts visuels qui pourrait être une série de photographies. Le deuxième volet de notre projet portera sur la rédaction d'une nouvelle qui mettra en scène des acteurs de cette injustice. Ici, notre personnage principal, le nommé Kassa Ngoyé est un jeune reporter. Passionné de terrain, il débarque un bon matin dans une région minisère d'un pays donné pour un reportage sur les conditions de travail. Une fois son article rédigé et publié, commence l'enfer pour le jeune Ngoyé. Son directeur de publication qui ne voudrait pas affronter les grandes firmes qui exploitent les minerais dans son pays, va-t-il le laisser tomber ? En présentant ce projet en deux temps, nous espérons apporter notre modeste contribution pour une vie meilleure à frères africains. Serait-ce une vue de l'esprit au regard des tentatives antérieures? En tout cas, nous, on y croit ?

A Golden life

This project is structured in two parts:

- Visual arts
- Literature

In a context where many African people witness with horror the plundering of their natural resources without being able to react, it has become necessary, and even urgent to do something. This project entitled *A Golden life* seeks to explore the ins and outs of communities where gold and other resources are mined, then taken away under the nose of populations which remain mired in misery. In the visual arts component, we suggest a photo exhibition. In the south of Senegal, for instance, young people arrive on a daily basis looking for a better life. This better life must be found underground by digging deep in order to extract the precious stone that will produce a smile, in other words: gold. Far from city noises, these downs-and-outs break their backs every day to find a meaning in their lives. Just like traditional gold miners of many African countries, they work in difficult conditions while exploration and exploitation licences are granted to large multinationals, which extract the resources and enrich themselves on the back of the poor who don't have anything to say. We wish therefore to describe an activity linked to visual arts, which could be a series of photographs. The second part of our project focuses on the writing of a short story which involves protagonists from this unfair system. Here, our main character is named Kassa Ngoyé and he's a young reporter. Passionate about fieldwork, he arrives one day in the fictitious region of a given country to conduct a report on working conditions. As soon as his article has been written and published, hell is unleashed on the young Ngoyé. His editor his afraid of challenging the large firms which exploit minerals in his country; is he going to let him down? By presenting this project in two parts, we are hoping to make a humble contribution to a better life for our dear African brothers. Is it just wishful thinking in light of the previous attempts? Well, we don't believe it is?



Participante / Fellow

Philippa Ndisi-Herrmann

Je m'appelle Philippa Ndisi-Herrmann. Je suis née en 1985, à Bonn, en Allemagne. Je résonne et crée dans le monde des mots et des images fixes et animés ; tout d'abord comme cinéaste et photographe, puis également comme écrivain et peintre.

Je suis fascinée par l'Océan Indien parce que si vous arrivez à ralentir les battements de votre cœur, vous parviendrez à entendre les secrets murmurés de ceux qui vous y ont précédé. Je suis en cours de post-production de mon film documentaire, Philippa/Rabia (précédemment intitulé *The Donkey that Carried the Cloud on its Back* – The Göteborg International Film Festival Fund, IDFA Bertha Fund et Docubox EADFF).

J'ai présenté mes photographies en collaboration avec le Sundance Institute à MoCADA à New York City (2011) et avec le Goethe Institut au Musée national, Nairobi (2013). En 2012, sous un nom de plume, une sélection de mes poèmes fut publiée dans *Reflections: An Anthology of New Work by African Women Poets*.

Je vis la plupart du temps à Nairobi, au Kenya, où j'écris, cuisine, peins, fais du tir, fais des blagues, rie avec des esprits proches, danse frénétiquement, tombe amoureuse et lis Rumi.

I am Philippa Ndisi-Herrmann. I was born in 1985, in Bonn, Germany. I vibrate and create in the realm of still and moving words and images; primarily as a filmmaker and photographer, also as a writer and painter.

I am drawn to the Indian Ocean because, if you calm your heartbeat, you hear the whispers of secrets of those that came before you. I am in post-production with my documentary film, Philippa/Rabia (formerly *The Donkey that Carried the Cloud on its Back* – The Göteborg International Film Festival Fund, IDFA Bertha Fund and Docubox EADFF).

I have exhibited my photography in collaboration with The Sundance Institute, at MoCADA in New York City (2011) and with the Goethe Institut, at the National Museum, Nairobi (2013). In 2012, under a pen name, a selection of my poetry was published in *Reflections: An Anthology of New Work by African Women Poets*.

I spend most of my time in Nairobi, Kenya where I write, cook, paint, shoot, make jokes, laugh with kindred spirits, whirl, twirl, fall in love and read Rumi.

Description de projet

Racine, Semences et Océan

Je me souviens de mon rêve d'hier nuit –
Nous étions surplombés par de grands, grands
arbres ; nous en cherchions un pour le planter dans
notre jardin.
Quel arbre allons-nous choisir,
lui avez-vous demandé ;
et il a répondu :
tout dépend du son
que vous voulez entendre
lorsque le vent se met à souffler.

Que signifie être nourri ?

Selon les gens, la faim se ressent de différentes
manières ; pour certains il s'agit d'une sensation
physique ou viscérale, alors que pour d'autres elle
est plus éthérée.

La faim est un point de départ, mais elle nous
permet de garder le regard fixé sur notre destina-
tion.

Que nous ayons de la nourriture sur une assiette
ou non, le Divin soutient le regard de la multitude.

Pourquoi ?

Parce que nous avons faim.

Pour quoi ?

Racine, Semences et Océan est un projet qui
explore les manières diverses et complexes dont la
faim est ressentie par les gens et les pousse vers
le Divin, ainsi que les voies qu'ils empruntent pour
se nourrir.

Ce qui est proposé est un poème visuel de
quatre minutes qui examine la soif du divin et la
manière dont les dakarois cherchent à s'alimenter.
Ce projet explore les avenues de l'amour, des rêves,
du chant, des récits, de la plénitude, du vide et de
l'Océan. En particulier par le biais du Soufisme, du
Zikr et du rapport des gens avec l'eau, la ville, la
terre, les rues, l'église, la mosquée, le lieu de culte
et l'assiette. Qu'est-ce que le manque, qu'est-ce
que l'abondance ?

Project description

Roots, Seeds and the Ocean

I remember my dream last night –
We were towered by tall, tall trees,
We were looking for one to plant in your garden.
What tree should we choose –
you asked him,
And he replied,
It depends on the sound
you want to hear
when the wind blows.

What does it mean to be nourished?

For different people, hunger is experienced in
different ways, for some it is corporal, or visceral, for
others ethereal.

Hunger is a point of origin, it keeps our eyes on a
destination.

Whether we have food on our plate or not, the
Divine holds the gaze of many.

Why?

Because we hungry.

What for?

Roots, Seeds and the Ocean is a project that
investigates the varied and intricate ways that peo-
ple's hunger leads them to the divine, and the rivers
they take to get nourished.

What is proposed is a 4 minute visual poem that
looks at the hunger for the divine and the ways
in which people of Dakar look for nourishment.
Avenues that this project travels down are; love,
dreams, song, stories, fullness, emptiness and the
ocean. Specially through Sufism, Zikr, and people's
relation to water, the city, the land, the roads, the
Church, the Mosque, the House of Worship and the
plate. What is lack, what is abundance?



Participant / Fellow

Madiaw Njaay

Né à Keur Mor Ndiaye (région de Thiès au Sénégal), Madiaw grandit à Dakar et débute le théâtre au Lycée Blaise Diagne.

Il participe à de nombreux projets théâtraux: la compagnie *Baobab Théâtre* sous la direction d'Abdel Kader Diarra (Pichininiko), *l'atelier Idéo* o Lasso avec Élodie Saos, la troupe *les D Gens T* avec Corine St Faust ainsi que de nombreux stages sur l'expression corporelle, le jeu, la direction d'acteur... notamment avec Jules Souleyman Laubert de la Cie des Cries et Khaled Tamer de la Cie Graine de soleil.

Après avoir participé à plusieurs créations théâtrales, il décroche le premier rôle dans, court-métrage « La Statuette mystérieuse » du réalisateur américain Mike Brown. En 2013, Il fait partie de l'équipe de comédiens sénégalais partis en Chine pour doubler des voix dans des séries et films chinois destinés à la diffusion au Sénégal.

Mad NJAAY, de son nom d'artiste, suit un master en Arts et Cultures à l'Institut supérieur des Arts et des Cultures ISAC/ IFAN, de l'Université Cheikh Anta DIOP de Dakar et travaille actuellement sur des projets de performance-installations sur des problématique des enfants et des jeunes (mendicité des enfants, éducation alternative, égalité des chances...)

Born in Keur Mor Ndiaye (region of Thies, Senegal), Madiaw grew up in Dakar and developed an interest for drama at Lycée Blaise Diagne.

He was involved in several drama projects: The *Baobab Théâtre* group, Directed by Abdel Kader Diarra (Pichininiko), *the Idéo o Lasso* workshop with Élodie Saos, the *D Gens T* group, with Corine St Faust, as well as several short projects on body movement, acting and actor direction, namely with Jules Souleyman Laubert and the Cie des Cries and with Khaled Tamer from Cie Graine de soleil.

After being involved in several theater plays, he won the lead role in the short film entitled "La Statuette mystérieuse" by the American Director Mike Brown. In 2013, he joined a group of Senegalese voice-over artists to China to dub Chinese films and teleplays to be broadcast in Senegal.

He had the opportunity to direct major events at the Grand Theatre and also co-directed the Allien Cartoon fashion show by designer Selly Raby Kane, which was held at the Dakar Train Station, and the *Back to the future Present* show with the band Daara J Family in June 2015.

Mad NJAAY, his stage name, is currently enrolled on a Master of Arts and Cultures at the ISAC/ IFAN Higher Institute for Arts and Cultures at Cheikh Anta DIOP University of Dakar and is working on installation-performance projects tackling issues related to children and the youth (child begging, alternative education, equal opportunities, etc.).

Sandaga Circus

Sandaga Circus est un projet de performance artistique sur la vie des jeunes qui vivent aux alentours du marché Sandaga. Le plus souvent, ils étaient des enfants talibés (enfants de la rue) mais comme l'on ne reste pas éternellement enfants ceux qui deviennent adulte et n'ont pas pu réintégrer leur famille se retrouve dans la rue. Et l'endroit où ils se réfugient est souvent le marché ; ou ils mènent des activités pour survivre mon projet consiste explorer leur trajectoire.

Que sont-ils devenus ; comment survivent-ils et quels sont leurs rêves ?

Le projet s'articule ainsi :

- Des séances de discussions et collectes d'images (photos, vidéos)
- Une résidence de création avec certains d'entre eux qui sont intéressés de suivre une formation dans le domaine artistique choisi
- Une installation performance live ; ce sera un show multidisciplinaire alliant vidéo, Danse, théâtre, Cirque

Le cirque de Sandaga est un projet de recherche sur les influences de notre environnement ; comment la vie ; les rêves de ces jeunes marginaux de la société vivent au cœur des marchés Sandaga.

Sandaga Circus

Sandaga Circus is an art performance project on the lives of the youth living around Sandaga Market. These are mostly Talibe children (street children), but as one cannot stay young forever, those who grow older and are unable to go back to their families end up in the streets. And the market often becomes their prime shelter; there, they can engage in survival endeavors and my project consists in exploring their trajectories.

What became of them? How do they survive?
What are their dreams ?

The project includes :

- Discussion and image collection (photo, video) sessions
- A creative residence with those who are interested in undergoing training in the artistic pursuit of their choice
- A live performance setup; this will be a multi-disciplinary show combining video, dance, theater and circus performances

Sandaga Circus is a research project on what influences our environment; how do the dreams of these young outsiders live in the heart of the Sandaga market.



Participante / Fellow

Frida Robles Ponce

Frida Robles est une artiste produisant des œuvres textuelles. Elle vit à Mexico City. Dans le cadre de sa pratique artistique, elle recherche des espaces au sein desquels planter ses idées pour les laisser évoluer sous l'effet de ces lieux. Elle s'intéresse particulièrement à la manière dont la poésie peut exister hors de la page, selon le point de vue que la poésie peut être un moyen puissant de prise de conscience sociale et personnelle. Elle s'intéresse beaucoup aux thèmes liés à la mémoire et aux récits de construction de soi. Certaines de ses idées sur ces thèmes ont été exprimées dans ses essais créatifs. Elle a récemment terminé son premier ouvrage intitulé *All Love Letters are Ghost Stories* (Toutes les lettres d'amour sont des histoires de fantômes), un projet qui a bénéficié de l'appui de la bourse FONCA pour les Jeunes Créateurs. Ouverte à la collaboration, ses œuvres d'art sont axées sur la recherche de nouvelles pratiques artistiques et stratégies participatives. Robles examine l'idée d'utiliser l'art de la rue comme moyen de maintenir l'art vivant et réel. Elle est titulaire d'une Licence en Histoire de l'Université Iberoamericana (Mexico City) et d'une Maîtrise de l'Université d'Arts appliqués (Vienne). Elle est membre du collectif d'artistes Blind Date Collaboration et du laboratoire urbain Affaires étrangères [appliquées].

Frida Robles is a text-based artist currently living in Mexico City. In her working practice she looks for spaces to place ideas and then, letting ideas be affected by places. She is particularly interested on how poetry can reside outside the page, with the understanding that poetry can be a powerful means of social and personal conscience. Her interest is frequently related to notions of memory and self-construction narratives. Some of her reflections on these matters have been expressed in her creative essays. Recently she finished her first book entitled *All love letters are ghost stories*, project supported by the Young Creators FONCA scholarship. Open to collaboration, her art focuses on finding new artistic research practices and participatory strategies. Robles explores the idea of street-based art as a means to keep art alive, real. She holds a bachelor degree in History from the Iberoamericana University (Mexico City) and a master's degree from the University of Applied Arts (Vienna). Member of the artist collective Blind Date Collaboration and the urban lab [applied] foreign affairs.

Le petit restaurant À la recherche de la satisfaction

Au cours de mon séjour à la RAW Academy, comme je l'ai indiqué dans ma lettre de motivation, je souhaite effectuer des recherches plus approfondies sur le mécanisme binomial de faim et de satisfaction : quels sont les liens qui existent entre ces deux émotions/concepts ? Accordons-nous suffisamment de place à la satisfaction ? Comment les gens conçoivent-ils et atteignent-ils la satisfaction ?

Dans le cadre de mon projet visant à mener une recherche de rue¹, je souhaite créer une petite installation mobile qui peut être placée à différents endroits stratégiques de Dakar. Le but de cette installation est de susciter un échange avec les passants. L'intervention sera intitulée Le petit restaurant à la recherche de la satisfaction ; il sera constitué d'une table à manger avec deux chaises et une nappe de table ainsi qu'un couvert (le tout en blanc) et je serai assise à cette table (également vêtue de blanc). L'idée derrière la présentation d'une table à manger blanche et sans nourriture est de lui permettre de jouer le rôle de canevas vierge, de contenant d'histoire et de personnes. À côté de la table, un chevalet comportera le nom du projet ainsi qu'un menu fictif avec les questions suivantes : Comment la faim peut-elle être un état ? Êtes-vous satisfaits ? Pouvez-vous partager avec moi la recette de la satisfaction ?

1 Grâce à la bourse mexicaine ONCA pour les jeunes créateurs de 2015/2016, j'ai élaboré un projet sur l'amour. Pendant une période de trois mois, j'ai joué le rôle d'écrivain public dans la seconde place publique la plus importante de Mexico City : la place Santo Domingo. En tant qu'écrivain public, j'ai installé un panneau indiquant : Lettres d'amour gratuites. Pendant cette période, j'ai rédigé 130 lettres d'amour à différentes personnes, objets et idées. Ce fut un moyen intéressant d'engager un dialogue intimiste avec les passants dans un espace public. Je considère également cela comme une stratégie de recherche artistique de rue. La notion d'artiste/de recherche de rue est un concept que j'ai l'intention de développer davantage au cours de mes projets futurs.

Le petit restaurant À la recherche de la satisfaction

For the time I will spend at the RAW Academy, as I had stated in my motivation letter, I am interested on researching more on the binomial scheme of hunger and satisfaction: how do these two emotions/concepts relate to each other? Are we leaving room for satisfaction? How do people conceive and attain satisfaction?

As part of my interest on developing street-based research¹ I will create a small mobile installation which can be placed in different strategic places of Dakar. The aim of this installation/performance is to establish a dialogue with passers-by. The intervention will be named Le petit restaurant à la recherche de la satisfaction and it will consist of a dining table with two chairs with table-cloth and dining utensils set out (all in white) in which I will be sitting down (also dressed in white). The idea behind having an all white dinner table with no food is for it to act as a white canvas. As a placeholder for stories and people. Next to the table a chalkboard in which the name of the project will be written down, together with a mock-up menu with the following questions: How can hunger be sated? Are you satisfied? Could you share with me a recipe for satisfaction?

The question will work as a trigger to establish longer conversations on notions of hunger, recognition, un-recognition and satisfaction. I will be particularly looking for stories of how people have fight their hungers. I will keep a diary in which I will

1 With the Mexican FONCA Young Creators scholarship 2015-2016 I developed a project about love. For a period of three months I performed as a public scrivener in the second most important public square in Mexico City (the Santo Domingo square). As a scrivener I put up a sign which read: Love letters for free. During this time, I wrote 130 love letters to different people, objects, ideas. It was an interesting means of establishing such an intimate dialogue with people in the public space. I also consider this to be a street-based artistic research strategy. The notion of street-based artist/research is a concept That I am interested in developing further with my future projects.

La question servira de déclencheur d'une conversation plus longue sur les concepts de faim, de reconnaissance, de non-reconnaissance et de satisfaction. Je m'intéresserai tout particulièrement aux histoires décrivant comment les gens luttent contre leurs faims. Je vais tenir un journal dans lequel je vais noter les histoires et les idées de chacun des participants. Uniquement pour des besoins de documentation, je vais prendre quelques photos de l'installation et des participants (s'ils sont consentants).

Après chaque période de recherche dans la rue, je vais recueillir des récits et des idées ainsi que ma recherche écrite sur les sujets de la faim et de la satisfaction ainsi que les idées et les questions qui ont été soulevées au cours de mon séjour à Raw Academy afin de confectionner un ouvrage d'art qui sera intitulé : Récit sur la faim et la possibilité de satisfaction.

write down the stories and reflections of each of the participants.

For documentation purposes only I will take some photographs of the installation and of the participants (if they are willing).

After the street-based research period. I will collect the stories and reflections together with my book-based research on the topics of hunger and satisfaction, along with the ideas and questions that will arise during the time spent at the RAW Academy to assemble an artist book which will be called: Hunger stories and the possibility of satisfaction.



Le petit restaurant à la recherche de la satisfaction,
©Frida Robles Ponce.



Participant / Fellow

Narcís Díaz Pujol

Narcís Díaz est né à Figueres (Espagne) en 1986. Il a étudié les Beaux-arts à Barcelone de 2004 à 2009 et s'est rendu à Kungl Konsthogskolan à Stockholm dans le cadre d'un programme d'échange d'une année. En 2008, il a commencé à présenter ses œuvres dans des galeries et des centres d'art. À cette époque, son travail était essentiellement axé sur la peinture postmoderne sur de grands canevas syncrétiques. En même temps, il s'est engagé dans le militantisme social et politique. Tout d'abord, dans le cadre des manifestations d'étudiants contre le Processus de Bologne, puis avec le 15M et ensuite auprès de plusieurs collectifs antiracistes et antifascistes. Il s'est également intéressé à la théorie critique sous l'influence des travaux de Paul B. Preciado, Directeur du PEI de MACBA. Il a abandonné la pratique artistique pendant 4 ans, mais s'y est adonné de nouveau en 2014. En 2015, il a étudié la théorie marxiste avec Raimundo Viejo. Depuis un an, il travaille à la fois avec Berto Martinez sur un projet portant sur la présentation de la colonisation atlantique et avec David Bonnet, sur un projet consacré à la représentation du mal en Europe. Il a également enseigné l'art dans un lycée.

Narcís Díaz was born in Figueres (Spain) in 1986. He studied Fine Arts between 2004 and 09 in Barcelona and one year as an exchange student in the Kungl. Konsthogskolan in Stockholm. On 2008 he start exhibiting his artworks in galleries and art centers. His work was focused mainly on postmodern painting: syncretic large canvases. At that time he became engage with social and political activism. First with the students protests against the Bologna Process, later the 15M, and afterwards with some anti-racist and anti-fascism collectives. He also began to be interested in critical theory due to the work of Paul B. Preciado as a director of PEI of MACBA. He gave up making art for four years, but in 2014 he go back to art production. In 2015 he studied marxist theory with Raimundo Viejo. The last year he has been working with Berto Martinez on a project about the representation of the Atlantic colonization, and with David Bonet on a project about the representation of the evil in Europe. He has also worked as an art professor in a high school.

Description de projet

Êtres Superflus

Ces personnes n'ont véritablement rien à perdre, car elles ont été rejetées par la société qui les considère comme un trop-plein, état dont elles ne peuvent généralement se soustraire que par la migration, la criminalité et toutes sortes d'activités illicites. Elles appartiennent à la catégorie des « êtres superflus » dont l'Etat (lorsqu'il existe) et le marché lui-même ne veulent plus entendre parler.

Achille Mbembe

Dans mon pays de naissance, l'Espagne, le taux de chômage est de 20% dans la population générale et de 45% chez les travailleurs de moins de 25 ans. Cependant, les médias espagnols perpétuent l'opinion que le travail demeure le seul moyen légitime de réaliser ses besoins de base et que seul un taux d'emploi élevé peut permettre d'éradiquer la pauvreté. Entre temps, les travailleurs sont dévalorisés dans les nouvelles industries, les salaires chutent, le travail sans rémunération se popularise et la famille, le tissu social, les services sociaux et l'économie souterraine sont obligés de compenser, avec leurs outils précaires, l'inefficacité du marché.

Au-delà du fait que l'administration espagnole ne semble défendre le bien-être des populations que de manière superficielle, l'on assiste à l'émergence de ce que Mbembe décrit comme « un être superflu ». Des personnes inutiles, remplaçables, mais toujours vivantes. Si le travail est une raison d'être pour les classes moyennes et inférieures, il n'y a rien qui justifie ce taux de 20 % de chômeurs espagnols. Que pouvons-nous faire en tant qu'êtres superflus ? Comment pouvons-nous faire face à cette situation avec notre art ? Quels sont les liens que l'on peut tisser entre groupes d'êtres superflus de différents pays ? Est-il possible de créer des alliances entre les êtres superflus de l'ancienne métropole et ceux des anciennes colonies ? Et quelles sont les formes que ces liens pourraient prendre ?

Le projet que je propose à la RAW Academy est lié à cette notion de surplus, d'excédent, d'êtres superflus. Le but de ce projet est de trouver ou de construire quelque chose permettant d'expliquer ces concepts. Quelque chose d'extrêmement précis, spécifique ; comme des objets, des architectures, des relations, des liens, des résistances, des images, des rêves, des récits...

Project description

Superfluous Being

These are the people who have in effect nothing to lose, who have been abandoned as surplus to society – a condition from which they can often escape only by migration, criminality and all kinds of illegal practices. They are a class of 'superfluous beings' that the state (where it exists), and the market itself, don't know what to do with.

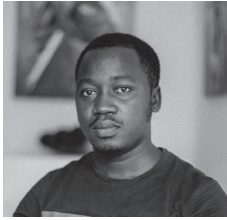
Achille Mbembe

Spain, the country where I was born, has an unemployment percentage of 20%, 45% among workers down to 25 years old. However in the spanish media discourse we still can see how work appears as the only legitimate way to satisfy the basic needs, and full employment the only way to erase poverty. Meanwhile, workers are losing relevance in the new industries, wages are falling, work without remuneration is increasing, and family, social fabric, social services and underground economy are forced to compensate with precarious tools the inefficiency of the market.

Beyond the fact that the spanish administration seems to pay just lip service to the welfare of the people, there is emerging this, using the words of Mbembe, class of "superfluous being". People unnecessary, dispensable, but still living. If work is what is giving the reason of the existence of the lower and middle classes, then there is no reason for the existence of the 20% of the spanish.

So, what can we, the Superfluous Beings, do? What should we face this from art? What kind of bonds can we made between groups of SB from different countries? Is it possible to form alliances between SB from the former metropolis and SB from the former colonies? And what sort of shapes can build this bonds?

The project I propose to Raw Academy is linked with this notion of surplus, excess, superfluous beings. The aim of the project is to find or construct something that can explain this concepts. Something extremely particular, specific; like objects, architectures, relations, bounds, resistances, images, dreams, stories, ...



Participant / Fellow

Gadi Ramadhani

Gadi Ramadhani (Tanzanie) est un artiste, commissaire et producteur d'expositions. Ses domaines d'intérêt comprennent l'art à l'intersection des questions sociales à travers diverses disciplines.

Gadi est le fondateur de *Koko'TEN*, un centre d'art mobile basé en Tanzanie, et qui part de la conviction du pouvoir transformateur de l'art. Avant cela, Gadi a été gestionnaire de projets pour Nafasi Art Space de 2009 à 2011. Durant cette période, il a géré le programme d'expositions, qui comprenait des présentations d'artistes nationaux et internationaux. Les expositions étaient souvent accompagnées par des discussions, tables rondes, ateliers et événements interdisciplinaires.

Sélection de projets: commissaire de l'exposition *Domocracy Cartoonists* Exhibition, Vipaji Gallery (2015), assistant commissaire de *Impose / Expose: Art Revealing Space* à Dar es Salaam (2015), co-commissaire de *28 words in Maputo*, Asiko, CCA Lagos, *Fortaleza de Maputo* (2015), co-juré pour le concours *Art Cross border* par Emergent Art Space, Californie (2012); co-commissaire de *The Art of Carving* par Hamed Athuman (2011), coordinateur de programmes et responsable des relations publiques pour la *Biennale de l'art de l'Afrique de l'Est* (2009) et (2011).

Gadi Ramadhani (Tanzania) is an artist, curator and exhibition producer. His areas of interest include art as it intersects with social issues through multiple artistic disciplines.

Gadi is the founder of *Koko'TEN*, a mobile art center that believes in the transformative power of the arts in communities in Tanzania. Prior to this, Gadi served as a project manager for Nafasi Art Space from 2009 to 2011. During that time he managed the exhibitions program, which included displays by national and international artists. The exhibitions were often augmented with panel discussions, workshops, and interdisciplinary events.

Select professional highlights include: curator for *Domocracy Cartoonists* Exhibition: Vipaji Gallery (2015) Assistant curator for *Impose / Expose: Art Revealing Space* in Dar es Salaam (2015), co-curator for *28 Words in Maputo*, Asiko, CCA Lagos: *Fortaleza de Maputo* (2015), co-juror for the *Art Cross Border Competition* by Emergent Art Space, California (2012); co-curator for *The Art of Carving* by Hamed Athuman exhibition (2011) and program manager and public relations officer for the *East Africa Art Biennale* (2009) & (2011) respectively.

Prise de vue RAWbase à RAW Material Company Zone B, Dakar.

RAWbase view at RAW Material Company Zone B, Dakar.

©Antoine Tempé

52







ETHE OFF RAW
 04/05 / - 05/06/2016
 Dan Perjovschi - The Dakar Drawing
 Carte Blanche à la JNF/ANADDA
 Lickner's Digest
 Pazy (Installation) Mrs. Susy A. Louis
 Dan Perjovschi, Thomas Sato, John Cragg, Piedad Rabal, Sarah Nry, Frédéric Mathew, Celia Paband, Arthur Siamoni



RAW Material Company
 Dakar, Senegal
 www.rawmaterialcompany.com

Nouvel espace de RAW Material Company sis à la Zone B, Dakar.

RAW Material Company's new space in Zone B, Dakar.

©Antoine Tempé

Équipe / Team



Koyo Kouoh

Directrice artistique
Artistic director

Koyo Kouoh est la Directrice artistique et fondatrice de la Raw Material Company, Centre pour l'art, le savoir et la société, basé à Dakar. Elle fut également commissaire du *1:54 Contemporary African Art Fair* à Londres et New York. Elle a récemment été nommée Directrice artistique de Fabrica de Sabao, une initiative d'art et d'innovation communautaires au Luanda.

Elle fut membre de l'équipe des commissaires d'exposition du Documenta 12 (2007) et Documenta 13 (2012). Tout dernièrement, elle a organisé les expositions "Still (the) Barbarians" à la 37ème édition d'EVA International, la biennale irlandaise de Limerick, « Streamlines: Oceans, Global Trade and Migration » au Deichtorhallen à Hamburg, « Body Talk: Feminism, Sexuality and the Body in the work of six African women artists », WIELS, Lunds Konsthall, 49N6E FRAC Lorraine (2015–2016) ; « Precarious Imaging: Visibility surrounding African Queerness », RAW Material Company (2014) ; elle a édité « Word!Word?Word! Issa Samb and the undecipherable form », RAW Material Company/OCA/Sternberg Press (2013), le premier monographe consacré à oeuvre du grand artiste sénégalais Issa Samb ; « Condition Report on Building Art Institutions in Africa », un recueil d'essais issu du symposium du même nom tenu à Dakar en janvier 2012 ; et « Chronicle of a Revolt: Photographs of a Season of Protest », RAW Material Company & Haus der Kulturen der Welt (2012). En plus d'un programme théorique, d'expositions et résidentiel continu à RAW Material Company, elle mène des activités internationales de critique, de conservation, de conseil et de juge. En collaboration avec Rasha Salti, Kouoh travaille sur le projet « Saving Bruce Lee: African and Arab Cinema in the Era of Soviet Cultural Diplomacy », un projet de recherché, d'exposition et de publication devant aboutir en fin 2017 dans plusieurs institutions. Elle vit et travaille à Dakar et par intermittence à Bâle.

Koyo Kouoh is the founding artistic director of RAW Material Company, a center for art, knowledge and society in Dakar and the curator of *1:54 Contemporary African Art Fair* in London and New York. She was recently appointed Artistic Director of Fabrica de Sabao, a grass roots art & innovation initiative in Luanda.

She served in the curatorial teams for documenta 12 (2007) and documenta 13 (2012). She most recently curated "Still (the) Barbarians" 37th EVA International, Ireland's Biennial in Limerick, "Streamlines: Oceans, Global Trade and Migration" at Deichtorhallen in Hamburg, "Body Talk: Feminism, Sexuality and the Body in the work of six African women artists", WIELS, Lunds Konsthall, 49N6E FRAC Lorraine (2015–2016); "Precarious Imaging: Visibility surrounding African Queerness", RAW Material Company (2014); She edited "Word!Word?Word! Issa Samb and the undecipherable form", RAW Material Company/OCA/Sternberg Press (2013), the first monograph dedicated to the work of seminal Senegalese artist Issa Samb; "Condition Report on Building Art Institutions in Africa", a collection of essays resulting from the eponymous symposium held in Dakar in January 2012; "Chronicle of a Revolt: Photographs of a Season of Protest", RAW Material Company & Haus der Kulturen der Welt (2012). Besides a sustained theoretical, exhibition, and residency program at RAW Material Company, she maintains a critical curatorial, advisory and judging activity internationally. In collaboration with Rasha Salti, Kouoh is working on "Saving Bruce Lee: African and Arab Cinema in the Era of Soviet Cultural Diplomacy", a research, exhibition and publication project to be held in late 2017 across different institutions. She lives and works in Dakar and occasionally in Basel.



Eva Barois De Caebel

Assistante commissaire
/ Coordinatrice de
RAW Académie
Assistant curator /
Coordinator of
RAW Academy

Eva Barois De Caebel (1989, France), est commissaire d'exposition et chercheuse indépendante. Elle est, tout en étant basée à Paris, Commissaire Assistante de RAW Material Company ainsi que la Coordinatrice de la RAW Académie (Sénégal). En 2016, elle a été assistante en commissariat pour EVA International 2016, la Biennale d'Irlande. Elle travaille actuellement pour l'Institute for Human Activities (Congo, Pays-Bas, Belgique). Elle est l'une des fondatrices du collectif international de commissaires Cartel de Kunst, basé à Paris. Eva est diplômée, depuis 2012, de l'Université de Paris-Sorbonne Paris IV en histoire de l'art contemporain et en pratiques curatoriales. Elle est lauréate du ICI Independent Vision Curatorial Award 2014.

Eva Barois De Caebel (1989, France) is an independent curator and researcher. She is the Paris-based Assistant Curator of RAW Material Company and the Coordinator of RAW Academy (Senegal). In 2016, she was Curatorial Assistant at EVA International 2016, Ireland's Biennial. She is currently working for the Institute for Human Activities (Congo, The Netherlands, Belgium). She is a founding member of the international curatorial collective Cartel de Kunst, based in Paris. Eva graduated from Université de Paris-Sorbonne Paris IV in Contemporary Art History and in Curatorial Practices in 2012. She is the recipient of the ICI 2014 Independent Vision Curatorial Award.



Marie Helene Pereira

Coordinatrice des
programmes
Programme coordinator

Née au Sénégal en 1986, Marie Hélène Pereira est diplômée de l'Université de Dakar Bourguiba en sciences de gestion et droit des affaires internationales. Après quelques années de travail dans l'administration des affaires, elle déplace son intérêt professionnel pour les arts et la culture. En tant que coordinatrice des programmes à RAW Material Company, Pereira a travaillé à l'organisation d'une douzaine d'expositions et de programmes discursifs y compris la participation de RAW Material Company à "We Face forward: Art from West Africa Today" Whitworth Art Gallery, Manchester; ICI Curatorial Hub à TEMP, New York; la 9^e Biennale de Shanghai, Shanghai entre autres. Elle a également travaillé sur la participation de RAW Material Company au MARKER Art Dubai, ainsi que la préparation de la tournée africaine de l'exposition HOLLANDAISE: un voyage dans un tissu emblématique commissariée par Koyo Kouoh.

Marie Hélène a un fort intérêt dans le développement de projets curatoriaux à l'intersection de l'art, le savoir et la société. Elle vit et travaille à Dakar.

Born in Senegal in 1986, Marie Hélène Pereira graduated from Université Dakar Bourguiba in Management and International Business Law. After a few years working in business administration, she shifted her professional interest to arts and culture. As a Coordinator of Programmes at RAW Material Company, Pereira has managed dozen of exhibitions and related discursive programs including the participation of RAW Material Company to "We Face forward: Art from West Africa Today" Whitworth Art Gallery, Manchester; ICI Curatorial Hub at TEMP, New York; the 9th Shanghai Biennial, Shanghai, among others. She also worked on the participation of RAW Material Company at MARKER Art Dubai as well as preparing the African tour of the exhibition HOLLANDAISE: a journey into an iconic fabric curated by Koyo Kouoh.

Marie Helene has a strong interest in developing curatorial projects at the intersection of art, knowledge and society. She lives and works in Dakar.



Mame Farma Fall

Administratrice
Administrator

Mame Farma Fall est titulaire d'une licence professionnelle en comptabilité et finance, en plus d'un diplôme supérieur comptable de l'école polytechnique de Dakar.

Tout au long de son parcours professionnel, elle a eu à travailler dans divers cabinets d'expertise comptable comme commissaire aux comptes pendant plus de 8 ans.

Mame Farma a récemment rejoint l'équipe de RAW Material Company et occupe le poste d'administratrice.

Mame Farma Fall holds a Professional Bachelor in Accounting and Finance, in addition to a Postgraduate Diploma in Accounting from the Dakar Polytechnic School. For 8 years in her professional career, she worked at various accounting firms as Chartered Accountant.

Mame Farma recently joined the RAW Material Company team as Administrator.



Marie Cisse

Coordinatrice des résidences
Residency coordinator

Marie Cissé est titulaire d'une licence en *Langues Romanes, et Marketing et Communication* de l'Université Cheikh Anta Diop, Dakar.

Son intérêt pour les arts commence lors de son stage de deux ans aux côtés de l'artiste photographe Fatou Kandé Senghor à Warustudio en 2007. Puis au Village des Arts en 2009 comme manager de la Galerie Léopold Sédar Senghor.

Cissé a rejoint l'équipe de RAW Material Company en 2011, elle est l'actuelle coordonnatrice des Résidences. Elle vit et travaille à Dakar.

Marie Cisse holds a bachelor's degree in *Roman Languages, Marketing and Communication* from Université Cheikh Anta Diop, Dakar.

Her interest in art began when she did a two years internship with the artist photographer Fatou Kande Senghor at "Warustudio" in 2007. She was the manager of the Gallery Léopold Sedar Senghor at the "Village des Arts" in 2009.

Cissé has joined the team of RAW Material Company since 2011, she is the current coordinator of the residences. She lives and works in Dakar.



Jessiah Dieng

Communication

Jessiah Dieng, artiste scénique de formation, a évolué à Paris où elle a étudié au conservatoire des métiers des arts de la scène (Danse, Musique, Théâtre). En parallèle elle suit des études de lettres et de langues. Elle développe ensuite un intérêt pour la communication artistique qu'elle estime être une étape logique de son cheminement. Installée à Dakar depuis 2015, elle a notamment travaillé sur l'évènement artistique annuel « pARTcours », l'exposition «Force et Fierté « de l'artiste photographe Angèle Etoundi Essamba, ainsi que sur la 12^{ème} édition de la Biennale de Dakar 2016 pour l'exposition «Présences». Durant cette même Biennale elle a l'occasion de faire ses premiers pas en tant qu'auteur en signant sa première interview pour le magazine artistique IAM (Intense Art Magazine). En travaillant pour « Afrikadaa », revue et association dédiées à l'art contemporain, elle y exerce un aspect plus administratif et organisationnel.

Elle travaille actuellement en tant que responsable de communication à RAW Material Company, centre pour l'art le savoir et la société.

A performance artist, Jessiah Dieng has been active in Paris where she studied at the Conservatory for Performance Arts (dance, music, theatre). In parallel, she studied fine arts and languages. She then developed an interest for art communication, which she considers the logical next step in her professional life. Living in Dakar since 2015, she has worked namely on the annual artistic event called "pARTcours", the exhibition entitled "Strength and Pride" by the artist and photographer Angèle Etoundi Essamba, as well as on the 12th edition of the 2016 Dakar Biennial, where she contributed to the "Presences" exhibition. During the same Biennial, she had the opportunity to take her first steps as an author by producing her first interview for the artistic magazine IAM (Intense Art Magazine). When working for "Afrikadaa", a publication and association dedicated to contemporary art, she played a more administrative and organizational role.

She is currently working as Communication Officer at Raw Material Company, Centre for Art, Knowledge and Society.